

4448

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

mi-Août 1927

6^e Année

N° 115

Organe d'éducation, de réalisation, de camaraderie individualiste anarchiste

L'en dehors

Tout est plaisir pour un cœur voluptueux ; tout est roses, œillets, violettes dans le champ de la Nature. Sensible à tout, chaque beauté l'extasie ; chaque être inanimé lui parle, le réveille ; chaque être le remue ; chaque partie de la Création le remplit de volupté.

LA METTRIE.

Les Camarades adresseront tout ce qui concerne *L'en dehors* à E. ARMAND 22, cité Saint-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENT minimum . . Un an : 7 fr. 50 ; Extérieur : 13 fr. Abonnement de propagande à 3 Exemplaires de chaque numéro } Un an : 20 fr. ; Extérieur : 33 fr. Tout exemplaire d'une date antérieure à l'année courante : 0 fr. 75 Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

D'UNE PIERRE DEUX COUPS

I
Coincidence curieuse, dans le même temps que *L'en dehors* publiait la réplique de Manuel Devaldès à certaines objections qui lui avaient été faites ici, « quelques anarchistes russes » publiaient une réponse à la « Plateforme d'organisation de l'Union générale des Anarchistes ». Je sais que pour beaucoup d'antiautoritaires, dont nous sommes, cette réponse a été comme un jet de lumière dans une cave. Aussi, je me propose d'examiner en même temps et la réponse de Manuel Devaldès et celle de ces « quelques anarchistes russes ». Je commencerai par cette dernière.

Si j'ai bien compris ces camarades, eux aussi, sont partisans d'une Union générale de tous les Anarchistes, basée sur une synthèse de toutes les fractions qu'a pu engendrer le concept anarchiste.

Nous sommes tout autant partisans que qui que ce soit d'une Union de tous les anarchistes, de toutes les fractions de l'anarchisme. Les « quelques anarchistes russes » trouveront dans *L'insurgé* une esquisse assez poussée de ce que pourrait être une Entente Anarchiste. Nous n'avons pas changé d'avis depuis la parution de cette série d'articles.

Nous ne sommes pas mandatés pour parler au nom de qui que ce soit, mais nous affirmons d'ores et déjà qu'il n'y a rien dans la ligne de conduite de *L'en dehors* qui empêche la tendance qu'elle extériorise de faire partie d'une Union générale d'anarchistes.

C'est ce que, en ce premier article, nous nous proposons de prouver.

Nous croyons naturellement qu'à la base de toute Union doit se trouver la *bonne foi*. Et cette déclaration nous amène à nous demander si cette bonne foi existe chez tous les animateurs du mouvement communiste anarchiste dit « orthodoxe » ?

Pour ma part, comment pourrais-je croire en la sincérité d'un Jean Grave qui, sans alléguer l'ombre d'une preuve vérifiable, me traite dans presque chaque numéro de la petite publication qu'il édite ou de provocateur ou de mouchard ?

On me dit bien que Jean Grave tombe dans un état d'irresponsabilité intellectuelle tel qu'il ne faut attacher aucune importance à ses dires. Peut-être, mais ce sont là des affirmations qu'on ne lance pas à la légère et qu'aucun prétexte ne saurait excuser.

Il ne nous serait pas difficile, trempant notre plume dans le même encrier, et arguant des appels financiers désespérés des « Temps Nouveaux »

d'avant-guerre, d'écrire que la propriété de Jean Grave, là-bas, vers Robinson, représente le prix de son apostasie.

A force d'entendre certains anarchistes-communistes qualifier constamment les individualistes d'estampeurs, de maquereaux, de provocateurs, de mouchards, une question monte tout de suite aux lèvres : « Combien sont-ils payés pour rabâcher ça » ?

Car tout le monde sait que l'escroc et le policier ne se font pas faute de détourner les soupçons en criant plus fort que les autres « au voleur » et « au mouchard » !

Passons naturellement sur certaines petites niaiseries telles que : « lire *L'en dehors*, c'est la même chose que lire « l'Humanité » ou le « Matin » — ou sur les petites crapuleries qu'on débite sur le compte de plusieurs d'entre nous, quand nous ne sommes pas là. De bonnes âmes nous les racontent, nous haussent les épaules et nous allons notre chemin.

Quoi qu'il en soit, là où l'on n'est pas sûr que la bonne foi préside dans les relations entre camarades, il n'y a pas possibilité d'Union « générale ».

Nous ne croyons pas non plus qu'il puisse y avoir Union générale sur la base d'un programme société-futuriste. La société future est une hypothèse et nous regardons tout aussi impraticable qu'inutile de se réunir ou de se chicaner pour un au-delà.

Mais une Union générale de tous les anarchistes est faisable sur la base de l'Anarchie considérée, dans tous les temps et dans tous les lieux, comme une conception niant l'autorité gouvernementale, rejetant la nécessité ou l'utilité de l'autorité de l'Etat ou de l'Eglise pour régler les rapports et les accords des humains entre eux.

Nous ne croyons pas qu'un seul anarchiste puisse récusar cette définition, très large.

Nous mettons au défi quiconque de démontrer qu'ici à *L'en dehors*, il ait été proposé aucune thèse, aucune association postulant recours à l'intervention de l'Etat ou de l'Eglise. Quels que soient les livres, contrats proposés sous notre responsabilité, il n'en est aucun qui ne soit résiliable — aucun qui entende englober ou retenir personne contre sa volonté.

Il est indéniable que notre conception de la vie quotidienne est matérialiste, mécaniste, païenne, présentiste.

Il est exact que nous sommes pour l'anarchisme pratique, pour la formation d'associations publiques ou occultes où s'expérimentent maintenant les diverses réalisations dont l'anarchisme nous semble susceptible, toujours et partout : groupes d'échange de production et de consommation, colonies, écoles, cercles d'études, propagande écrite ou parlée — par la réunion — par le livre ou la brochure ou la chanson — par la revue ou le journal ou le théâtre ou les jeux, bibliothèques circulantes, « internationales » à effectif restreint ou illimité pour la réalisation de la conception anarchiste de la vie sous l'un ou l'autre de ses aspects.

Il est exact que nous ne nous sentons guère de sympathie pour les sous-brutes qui ne peuvent se tenir debout sans les tuteurs du monde spirituel et du monde moral, béquilles dont la bonne

brute, la brute loyale, n'a pas besoin pour accomplir pleinement son destin.

Il est exact que nous sommes contre l'exploitation de l'humain par son congénère, du milieu par l'unité humaine, de l'unité humaine par le milieu ; autrement dit nous voulons qu'actuellement et dans tous les temps le producteur manuel ou cérébral reçoive le produit *intégral* de son effort, et que de ce produit il puisse disposer à son gré.

Il est exact que nous considérons l'il-légaliste anarchiste, le réfractaire ou objecteur de conscience économique, comme un camarade et que nous lui donnons raison quand il présente un miroir au correcteur à « l'Echo de Paris », au maçon bâtisseur de casernes ou à l'imprimeur confectionneur de livres de messe, lorsque l'un ou l'autre de ceux-ci l'accusent d'être un parasite.

Il est exact que nous sommes pour la propagande éducative, la propagande de libre examen et de libre discussion, qui vise à faire table rase, chez ceux qu'elle atteint, de toutes les superstitions, notions préconçues ; de tous les préjugés d'ordre « moral » ou « spirituel » sans lesquels les institutions étatiques ou ecclésiastiques ne sauraient subsister un instant de plus. Il est exact que nous sommes pour une propagande qui pousse l'unité humaine à revendiquer la liberté, à la revendiquer à un tel point que l'autorité soit naturellement amenée à disparaître.

Mais il n'est pas moins vrai que la propagande qui, pour nous, prime toutes les autres, est la *Propagande par l'exemple*, tantôt créée sur les toits, tantôt réalisée dans le secret.

Il est également vrai que nous voulons « l'Anarchisme pour les Anarchistes » et que nous ne prétendons pas l'imposer à celles ou ceux qui ne ressentent pas le moindre désir de se passer de guides extérieurs à eux.

Dans tout cela, et je ne fais que résumer nos revendications et nos actions, y a-t-il soupçon de recours à l'intervention étatique ou ecclésiastique — empiètement sur les propagandes ou entrave aux actions des autres fractions de l'anarchisme ?

Alors même que nous écrivions que dans l'agitation en faveur d'Ascaso, Durruti et Jover, ou de Sacco et Vanzetti, les camarades du « Libertaire » n'auraient pas pu émouvoir le public sans l'intervention de la petite et haute bourgeoisie libérale — c'est une constatation qui relève tout autant de la liberté de critique anarchiste que de se montrer adversaire des grèves de la faim, par exemple.

Ce n'est donc pas notre faute si « l'Union générale des Anarchistes » ne se réalise pas.

Il est également vrai qu'ici, à *L'en dehors*, nous nous occupons de la question sentimentalo-sexuelle et que nous la résolvons à notre manière.

Nous pourrions écrire que si nous le faisons, c'est parce que cela nous agréait et, au point de vue individualiste anarchiste, ce serait suffisant. Ou encore que c'est parce que les autres organes anarchistes — contrairement à ce qu'ils faisaient autrefois — ne s'en occupent que peu ou prou.

Nous pourrions écrire que nous pensons avec Nemiloff que « hors du sexuel, il n'est point de vie » — avec Sigismund Freud que « l'instinct sexuel

préside à la plupart des manifestations de l'activité psychique » — avec le Sébastien Paccard de *Ton corps est à toi* que : « à la plupart des questions sociales, il n'y a pas d'autre origine que la question sexuelle et que de la saine compréhension de celle-ci dépend la solution féconde de celles-là ».

Il est exact que nous pensons que « le fort est plus fort que ses sens », que « leur ivresse augmente sa force », que « là où le faible est englouti, il nage joyeusement » (1).

Tout cela suffirait à expliquer notre attitude en la matière, mais si nous insistons ici sur le problème sentimentalo-sexuel, c'est parce que nous ne croyons pas que, dans tous les temps et dans tous les lieux, l'anarchisme — communiste comme individualiste — puisse être réalisé autrement que par des camarades, et que la forme de camaraderie la plus intime et la plus effective étant la camaraderie intersexuelle, celle-ci étant solutionnée, le reste, selon nous, suivra.

En passant, on nous permettra de sourire quand tel organe anarchiste-communiste nous reproche de nous répéter sur la question sentimentalo-sexuelle, alors que de son long contenu, les trois quarts sont mobilisés pour la question du « parti anarchiste ».

Tout individualiste que je sois, je comprends fort bien, quand je veux m'en donner la peine, la mentalité et les revendications communistes. Eh bien, m'appuyant sur ma longue expérience de l'histoire des colonies ou milieux libres, je maintiens qu'un milieu communiste-anarchiste ne durera pas si, à sa base, le communisme sexuel n'est pas prévu. Ou s'il dure, c'est qu'il se sera transformé en un sorte de dictature ou d'entreprise petit-bourgeoise.

A vrai dire, nous n'avons jamais bien compris la querelle que, sous ce rapport, nous ont cherchée les communistes-anarchistes.

La constitution du Reich allemand, dite de Weimar, spécifie bien que « la famille est le fondement de l'Etat » — *die Familie ist die Grundlage des Staates* — mais nous ne nous serions jamais attendu à voir des anarchistes reprendre cette formule à leur compte.

Il est facile de vilipender ou injurier l'auteur d'une proposition ou d'une thèse, la moindre discussion ferait « bien mieux notre affaire ».

Et nous sommes on ne peut plus stupéfiés de nous trouver obligés de rappeler une phrase de *L'Homme et la Terre*, là où Elisée Reclus traite des différentes formes du mariage à l'origine des civilisations :

« Il fut certainement une période de l'histoire, en un grand nombre de contrées, où l'appropriation d'une femme par un homme fut considérée com-

(1) Elle Faure : *Les Constructeurs* (Frédéric Nietzsche).

PARIS

Entente Anarchiste

DIMANCHE 21 AOÛT

Journée de détente et de plein air au

PARC DE MAISONS-LAFFITTE

Rendez-vous à 11 h. 3/4-12 h., à la Porte-Maillot, au terminus des tramways Maisons-Laffitte (n° 62). Pour les retardataires, descendre arrêt du Parc, à Maisons-Laffitte, prendre la rue en face de l'arrêt, la suivre jusqu'à la porte des Pétrons et continuer jusqu'à la Clairière.

Se munir de provisions. — Appel est fait aux musiciens et chanteurs amateurs. — Des flèches indiqueront le chemin aux retardataires. — En cas de pluie, le rendez-vous n'est pas annulé et la causerie a lieu quand même, mais *intra muros*.

SOMMAIRE : D'une pierre deux coups (E. Armand). — Nos centres d'intérêt et les réflexions qu'ils suscitent : A ceux qui nous aiment ; Les Compagnons de l'en dehors ; le Combat contre la Jalousie, etc. ; Nos lecteurs et les campagnes de l'en dehors (E. Armand, Robert Peyronnet, H. Nadel, Leo Rivierre). — Bavardage (Pervenche). — En marge des compressions sociales : La Kaverne di Zaratustra, Phalanstère Philippe, Mouvement pour le voyage à travers le monde, Llano Colony. — La liberté individuelle (Benj. R. Tucker). — Emploi du Temps (J. P. Samson). — Paolo Flores. — Pourquoi je suis éclectique (E. Libertad). — En guise d'épilogue. — Le droit à l'essai et à l'erreur en matière de relation sexuelle (Puritan Truth Seeker). — Notre enquête sur le sexualisme (à suivre) (Renée Dunan, Han Ryner, Ch. Aug. Bontemps, Grillot de Givry, Banville d'Hostel, Germaine P.). — Un roman de l'époque romantique jugé par un contemporain : Les Mystères de Paris, d'Eug. Sue, fin (Max Stirner). — Glanes, Nouvelles, Commentaires. — Grandes Prostituées et fameux libertins (Emilio Gante et E. Armand). — Parmi ce qui se publie. — Croquis. — Trois mots aux amis. — Avis et communications.

NOS CENTRES D'INTÉRÊT

et les réflexions qu'ils suscitent

A ceux qui nous aiment

Nous rappelons que les moyens les plus efficaces de soutenir l'en dehors sont, à part les listes de souscription — à ce propos, prière à ceux qui en détiennent de nous les renvoyer — pour les acheteurs au numéro d'en acheter un exemplaire en plus de leur — pour nos abonnés de nous trouver un abonné nouveau par exemple tous les six mois. Enfin il y a la vente dans les réunions, dans la rue, dans les établissements publics, trop négligée à Paris et dans les grands centres.

Malgré nos difficultés à nous tirer d'affaire, nous avons augmenté le tirage de l'en dehors. A l'heure actuelle, nous expédions près de cinq cents exemplaires « à l'essai » par numéro à des adresses qui nous sont fournies. Ce n'est pas une mince besogne et l'on comprend notre mécontentement quand une quittance de recouvrement postal nous revient impayée. Enfin ! « Ceux qui nous aiment » apprendront que l'en dehors se répand de plus en plus à l'extérieur. Presque chaque jour, de l'ancien ou du nouveau continent, il nous arrive une demande de spécimens.

A Loches, le 14 juillet, nous avons passé, dans la banlieue de cette petite ville, une bonne journée entre « copains ». Notre ami Fortin avait insisté auprès des camarades de Tours pour qu'ils nous rejoignent et ils avaient répondu. Des compagnons qui se trouvaient là, il y en a que je connais depuis plus de vingt ans ; ça prouve que pour les individualistes à notre façon « loin des yeux, loin du cœur » est un dicton sans valeur. — E. A.

Le Combat contre la jalousie, l'exclusivisme en amour et pour une éthique sexuelle autre

En marge « de notre enquête sur le sexualisme »

A. E. Armand. — Depuis longtemps les thèses émises à ce sujet dans l'en dehors me captivent particulièrement.

C'est que j'ai toute une expérience sentimentale dans ma vie qui m'a fait comprendre combien est terrible et criminel le préjugé de la fidélité monogamie.

Industriel aisé, le bonheur eût pu être mon lot avec une femme partageant mes idées de gauche.

Mais je fus marié à une autre femme par la loi et celle que j'aimais fut mariée de son côté.

Nous nous aimons, mais nous sommes séparés par le Code.

En souffrant, je n'ai jamais mieux compris la nécessité scientifique de l'avènement de l'ère que vous préconisez.

Cette ère piétine les odieux préjugés qui font les vies épouvantablement gâchées et qui méconnaissent les impérieux besoins et désirs humains.

Si vous réussissez peu à convaincre autour de vous, c'est que la thèse est hardie et que, par ailleurs, nos modernes institutions n'aiment guère ce qui peut nous affranchir. — Robert PEYRONNET.

Prostitution ou onanisme

« Neue Sexual Ethik », de Berlin, reproduit dans son n° 7 l'article de notre ami J. Taupenas, paru, sous le titre ci-dessus dans l'en dehors n° 109. Il y répond de la façon suivante :

Il nous semble que l'auteur représente ici, en matière sexuelle, ce qu'en politique on appelle la théorie du moindre mal ; force est de me décider, quoique je ne le désire pas ; je choisis donc entre deux maux celui qui me paraît le moindre. Or, le besoin sexuel est-il si impérieux, comme l'indique l'auteur, que je doive choisir,

alors que je ne le voudrais pas ? Je ne le crois pas. Le besoin sexuel n'est une flamme dévorante que lorsqu'il se concentre sur un objet déterminé, en un mot : lorsqu'un être humain brûle pour un autre être humain. Si l'homme n'obtient pas l'union désirée, le succédané de « l'amour vénéral » ne remplacera pas sa privation de l'amour désiré.

Mais pour le jeune être humain qui, à cause de la morale courante, n'a pas eu encore la possibilité de s'unir, en amour libre, avec un autre être humain, d'âge mûr, l'onanisme présente un moindre danger que la prostitution.

De plus, ce « libre choix » entre la prostitution et l'onanisme est pour l'homme, non pour la femme. L'homme peut renoncer à la prostitution si dangereuse pour lui ; la femme le doit. D'autant plus qu'il est beaucoup plus facile à l'homme de conquérir, en amour libre, un objet d'amour, qu'à la femme.

Nos lecteurs et les Campagnes de « l'en dehors » A propos du nudisme

Je remercie Pervenche et les amis de l'en dehors qui m'ont promis leur souscription, je remercie plus encore ceux qui m'ont fourni des renseignements pour mon ouvrage sur le nudisme.

Ma documentation continue de s'accroître, je la voudrais aussi complète que possible ; j'espère toutefois que mon livre n'excèdera ni le prix ni le format courants.

En attendant qu'il paraisse, Pervenche veut-elle me permettre quelques réflexions que m'inspire un de ses récents « bavardages » ?

Elle se demande s'il est possible de revenir à la vie naturelle. Grave question, qui suppose que l'on peut définir cette vie naturelle. Si, par ces termes, on entend la vie des hommes préhistoriques, y revenir ne me paraît ni possible ni souhaitable. Si, au contraire, on entend par là une vie conforme à la nature de l'homme, je crois que l'on doit y prétendre dans la mesure même où nous connaissons cette nature, qui évolue, qui n'est plus la même en 1927 qu'en 5000 avant J.-C., ni même qu'en 1715 de notre ère.

Ainsi, quant au nudisme, je ne conseille pas à nos contemporains de vivre nus à jour au long sous prétexte que leurs lointains ancêtres ignorèrent les vêtements. Je reconnais que, dans la société actuelle, le vêtement est une nécessité, mais je demande que, chaque jour, quelques heures, nous ayons le courage de rompre nos liens sociaux et de vivre nus. Pourquoi ? Parce que c'est là un de nos besoins naturels, comme de manger et de boire. Notre peau a faim d'air et de soleil.

Nous pouvons lui donner cette nourriture chez nous, fenêtre ouverte, surtout si nous avons le privilège d'habiter la campagne. C'est toutefois un pis-aller. Le mieux, c'est de pratiquer le nudisme au grand air, dans un jardin abrité des regards, par exemple. Si l'on peut s'y livrer en société, on bénéficie en outre d'avantages moraux.

Nos villes françaises, volontiers en retard lorsqu'il s'agit d'hygiène, ne possèdent pas encore d'établissements de bains d'air (exception faite pour Strasbourg depuis quelques semaines). Mais ne serait-il pas possible de trouver quelque terrain, clos de murs ou de feuillages, où d'être un homme nu on ait la liberté ?

Remarquez que les riches prennent chaque année leurs bains de soleil sur la plage. Là encore, ce sont les pauvres qui sont lésés et, quoi qu'en dise le proverbe, le soleil ne luit pas pour tout le monde.

Ce que Pervenche dit du costume me pa-

rait très juste. La mode féminine, malgré l'apparence, est bien plus rationnelle que la masculine. Voyez cet homme qui se croit libre : il ne supporterait pas un chef, mais il admet que des souliers compriment ses chevilles et ses orteils, que des fixettes étrangent ses jarrets, que des bretelles pèsent sur ses épaules, qu'un faux-col lui enserre le cou. Il a rejeté le joug des lois, mais combien de kilos inutiles s'astreint-il à porter ?

Sans doute, il y a la mode toute puissante, même, je le crains, sur les anarchistes. Mais, en attendant qu'elle devienne plus rationnelle, ne nous est-il pas possible dès maintenant de simplifier comme l'a fait Pervenche ? A se promener sans chapeau, sans faux-col, chemise ouverte, pieds nus dans des sandales, on ne court guère qu'un risque : celui de passer pour original. Quel « en dehors » s'en effrayerait ? — H. NADEL.

INTERNATIONALE INDIVIDUALISTE ANARCHISTE. — Les camarades que l'idée intéressante écrivait à LEO RIVIERRE, chez A. BAILLY, à Marilly-la-Campagne, par Nonancourt (Eure), France, qui accepte de recevoir les lettres.

Ce n'est point parce que l'individualiste aime par-dessus tout son indépendance qu'il lui faut délaisser le principe d'entraide qui permet de mieux supporter les durs moments.

La pure indépendance a besoin, pour se bien situer, d'être fortifiée de temps à autre par l'appui des amitiés, des affinités et de la solidarité réciproques.

Il est possible d'être un amoureux constant de l'entière solitude et de donner à ceux de son bord, en même temps, un peu de soi-même.

Quand les majorités imbécilles et traitresses se plaisent à faire souffrir le noble de caractère ; quand les peines sont par trop longues et trop pénibles ; quand la misère devient si envahissante que la détresse vous domine en peu de temps, il n'est point dégradant de sentir, de savoir que d'autres sont prêts à vous tendre la main pour vous aider à continuer à batailler sur les chemins de la vie.

Méprisons cette charitable philanthropie qui ne se plaît qu'à diminuer le meilleur de « moi », mais sachons bien aimer l'égoïsme des « autres », qui n'est fait que de maîtrise, de puissance, de courage, de hardiesse et aussi de libre entente. LEO RIVIERRE.

BAVARDAGE

Avant d'être socialiste — puis anarchiste — j'étais, je suis, et je serai en premier lieu féministe. C'est normal. Chacun avise d'abord à secouer les chaînes dont il est particulièrement chargé.

On m'a reproché de m'unir aux « madames », aux « camelotes du roy », aux « bourgeoises ».

A en croire les communistes, la question féministe ne sera résolue qu'avec la question sociale, et la question sociale qu'avec Moscou. A en croire les anarchistes, la question n'existe pas : la théorie a résolu le problème.

La théorie peut-être. La théorie de Karl Marx ou celle de Stirner, c'est possible. Mais la théorie n'a rien changé dans les faits qui oppriment la femme. Ni dans les cerveaux ou masculins ou féminins qui acceptent l'état de choses. Et ils sont légion. — Les hommes, en qualité de privilégiés, ne veulent pas qu'on entame leurs privilèges ; — les femmes, à cause des siècles de servitude qui pèsent sur leurs cerveaux font sans récrimination ce qu'ont fait leurs mères et leurs grand-mères. Pas toutes. Et les hommes non plus ne sont pas tous acharnés à défendre leurs privilèges. Il en est qui gracieusement abaissent le pont-levis. Mais les autres font bonne garde.

Quelques-uns pour se maintenir sur la défensive chargent les femmes — la femme, comme ils disent — de tous les péchés d'Israël.

Et dans le n° 106-107 de l'en dehors, c'est J. Grandjean qui se plaint de sa copine — ajoutant que les voisines ne valent pas cher non plus.

C'est Terre libérée qui frappe à coups

redoublés. C'est le point noir qui obscurcit l'horizon à « Terre libérée ». Sur mille hommes qui se déterminent à changer leur régime de nourriture, il n'y a pas deux femmes décidées à les suivre. Non « capables », dit-on. Evidemment, les femmes sont si gourdes qu'elles ne peuvent comprendre les bienfaits du végétalisme. Je me propose d'aller un jour visiter « Terre libérée » — et de tâcher à deviner pourquoi les femmes ne s'y plaisent pas. Il doit y avoir une raison.

Quant au camarade Grandjean, E. Armand lui a carrément répondu qu'il n'était pas forcé de cohabiter avec une femme qui lui déplaît. Ni avec aucune.

— Mais le point de vue auquel je me place en ce moment est celui-ci : Pourquoi des « individualistes » disent-ils « les femmes » ?

E. Armand nous donne l'exemple. Il dit toujours : chaque homme, chaque femme. Eh ! les femmes ne sont pas toutes calquées sur le même modèle. Il y a des mégères comme il y a des assassins ; il y a des Jeanne d'Arc, des Clémence Royer, des Mme Curie, comme il y a des Napoléon, des Berthelot, des Pasteur.

Il y a des coquettes, des frivoles, des avares, des prodiges ; — comme il y a des ivrognes, des trainards, des fainéants.

Je sais bien que les femmes aussi disent, soit à la rivière, soit dans les salons : « Les hommes sont sales, débâchés, sans ordre, menteurs, etc. »

— C'est aussi faux l'un que l'autre. Au fond de tout cela, il y a un antagonisme incompréhensible. Les sexes s'attirent... et se repoussent. C'est idiot. Et ça ne vaut rien pour le bonheur.

« Ce qui serait bon serait une franche camaraderie, sans arrière-pensée, sans équivoque — sans crainte d'une part et sans oppression de l'autre.

Un jour, à la sortie d'une réunion syndicale, un camarade me dit : « Si ma femme avait su que vous étiez là, elle serait venue ». — « Pourquoi ? » — « Parce qu'elle avait peur d'être toute seule ». — « Toute seule ? » — « Oui, toute seule de femme ». — « Ah ! eh bien, moi alors... j'étais donc... toute seule ! » — « Mais oui ». — « Ah ! eh bien, je ne m'en suis pas même aperçue ».

Je ne m'en étais pas aperçue. Plusieurs femmes auxquelles j'ai raconté cela n'en croyaient pas leurs oreilles.

Pour moi, c'est si naturel. — PERVENCHE.

Les Compagnons de l'en dehors (1)

Recu, expédié, envoyé. — Oscar Charette, Lecoindre, Richir.

Nous réservons aux membres du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » l'usage de l'adresse « aux bureaux du journal ».

Le Contrat des Compagnons de l'en dehors (texte ido et français) est expédié franco contre envoi de 0 fr. 75.

(1) Toute lettre concernant les COMPAGNONS DE L'EN DEHORS, toute demande d'admission, toute communication quelconque relative au Milieu qu'ils constituent, est mise sous enveloppe portant la suscription : « Les Compagnons de l'en dehors », laquelle est incluse en une seconde enveloppe à l'adresse de E. ARMAND, telle qu'elle est indiquée dans le numéro de l'en dehors.

Tout envoi d'argent, sous quelque forme que ce soit, est fait audit nom de E. ARMAND.

Qu'est-ce que « la camaraderie amoureuse »

Par camaraderie amoureuse, « l'en dehors » entend l'intégration dans la camaraderie des diverses sortes de réalisations sentimentales-sexuelles. Autrement dit sa thèse de la camaraderie amoureuse comporte un libre contrat d'association (résiliable selon préavis ou non, après entente préalable) conclu entre des individualistes anarchistes de sexe différent, possédant les notions d'hygiène sexuelle nécessaires, dont le but est d'assurer les co-contractants contre certains aléas de l'expérience amoureuse, entre autres : le refus, la rupture, la jalousie, l'exclusivisme, le propriétaireisme, l'unicité, la coquetterie, le caprice, l'indifférence, le flirt, le tant pis pour toi, le recours à la prostitution.

Cette question réglée, nous nous posons certaines questions relatives à la propagande de l'anarchie, telle qu'elle a été conçue et appliquée jusqu'ici.

Ces questions, nous nous les posons à nous-mêmes et n'en importunons pas autrui.

Nous nous demandons, par exemple, ce qu'il y a d'anarchiste à vouloir imposer à autrui — isolé ou collectivité — une forme de « bonheur social » dont il ne veut pas — une forme de société politique ou économique qui ne lui agréé aucunement, un système de production ou de répartition des produits auquel il se déclare opposé.

Nous cherchons quelles sont les revendications que peuvent présenter et formuler les anarchistes, en tant qu'anarchistes, sans mentir à leur raison d'être, et nous nous demandons si ces revendications peuvent consister en autre chose — et ceci dans tous les temps et dans tous les lieux — qu'en la liberté (à charge de réciprocité) d'exprimer et de propager leurs thèses et leurs propositions et qu'en la possibilité de les expérimenter et réaliser pour et par eux-mêmes, et ceux qui peuvent se joindre à eux.

Et c'est maintenant où je me tourne vers Manuel Devaldès.

E. ARMAND.

me un attentat envers la société. De même qu'on a pu répéter de tout temps, en souvenir de la mainmise sur le sol par quelques individus : La propriété c'est le vol, de même on a dû s'écrier : Le mariage, c'est le rapt. L'homme qui enlevait la femme à ses concitoyens pour en faire sa chose, son acquisition personnelle et privée, ne pouvait être tenu pour autre chose que pour un ravisseur, un traître à la communauté ».

J'ai cité Elisée Reclus à cause de sa mentalité relativement puritaine. Avec une tournure d'esprit à peu près la même, l'anarchiste individualiste Benj. R. Tucker revendique le droit pour tout homme ou toute femme, tous hommes ou toutes femmes, le droit de s'aimer l'un l'autre, les uns les autres, pour aussi longtemps ou brièvement qu'ils le veulent ou peuvent — can, will or may. Ailleurs, si, au cours d'une discussion, il écrit que les anarchistes individualistes « croient en la famille », ils insistent pour que « la libre concurrence — free competition — et l'expérimentation — experiment — soient toujours permises, de façon à ce qu'on puisse déterminer de quelle forme de famille » il s'agit.

Après le suicide de tel militant anarchiste communiste bien connu, en pleine fleur de l'âge, il serait cruel de notre part d'insister sur l'utilité de nos campagnes contre la jalousie et l'exclusi-

visme en amour.

Nous avons beau examiner et réexaminer les divers thèses ou projets présentés ici (groupes de camaraderie amoureuse ; associations de garantie contre le refus, la rupture ou le caprice ; groupements de cohabitants basés ou non sur l'échange des composants ou de leur progéniture ; foyers multiples ; cercles d'étude d'hygiène ou d'éducation sexuelle, etc.), il n'en est pas un seul offert — sous notre responsabilité — qui comporte intervention ou immixtion de l'Etat ou de l'Eglise — pas un seul qui n'implique pas contrat résiliable, ou entende obliger quiconque à entrer ou à rester dans les associations qui en résulteraient.

Notre « sexualisme » ne peut donc être invoqué comme obstacle à une « Union générale de tous les Anarchistes ».

Nous nous déclarons donc disposés à faire partie de toute « Union générale des Anarchistes » dès lors que ceux qui la composent sont des négateurs de l'autorité gouvernementale, étatiste ou ecclésiastique, sous une forme ouverte ou déguisée. Nous sommes disposés à nous unir avec toute individualité, ligue, association, groupement anarchiste, pourvu qu'il ne réclame pas pour lui le monopole de la doctrine anarchiste — qu'il s'engage à traiter sur un pied d'égalité avec ses co-associés, sans égard à leur

force numérique — chaque fraction ou individualité conservant sa complète autonomie de propagande, de tactique et de réalisation.

Nous sommes d'avis que chaque fraction conserve son journal, à elle, mais qu'entre ceux qui assument la rédaction de ces différents organes, des entrevues aient lieu qui règlent la question des polémiques de personnes et qui garantissent à quiconque est pris nominativement à partie la possibilité de s'expliquer à fond.

Nous appuierons de toutes nos forces une revue où se confronteront les thèses et les propositions des différentes fractions de l'Anarchisme, à condition qu'il s'agisse d'une revue autonome, ne dépendant pas pour sa publication ou sa diffusion d'une maison d'éditions individualiste ou communiste.

Nous prenons la liberté de suggérer aux camarades russes qui ont rédigé la « réponse à la Plate-Forme » de convoquer dès maintenant une réunion de camarades appartenant aux différentes tendances de l'Anarchisme actuel et qui éprouvent le désir de se comprendre et de coexister en bonne harmonie, en dehors de toute idée de « parti ». Nous sommes prêts à y assister.

Nous espérons qu'on ne nous reprochera plus de constituer un obstacle à « L'Union générale de tous les anarchistes » !

En marge des compressions sociales

« La Kaverno di Zaratuŝtra »

A. E. Armand.

Grupo Le Villars, Tourrettes-sur-Loup (A.-M.). — L'insertion de la traduction de l'article *La Kaverno di Zaratuŝtra* (qui est d'ailleurs un nom propre intraduisible), m'a amené un assez grand nombre de demandes de renseignements sur les conditions d'admission, etc. Bien que j'aie répondu individuellement selon le contenu des lettres reçues, nous avons éprouvé une déception assez troublante, à la suite de la venue d'un camarade, déception qui m'oblige à te demander de bien vouloir faire paraître les présentes explications dans *l'en dehors*.

Quoique tu aies eu la prudence de donner le compte rendu de ma base philosophique, on croit cependant que nous réalisons les idées sur lesquelles l'institution des « Compagnons de l'en dehors » est fondée. Or :

1° Nous sommes des communistes et non point des individualistes. Parmi nous, l'importance fondamentale est attribuée au milieu, tandis que l'individu ne compte que comme un moyen de construction et de développement. Dans le cadre de cette construction sociale, nous laissons à l'individu l'initiative personnelle, parce que nous croyons que c'est plus avantageux pour le développement de la communauté que le système autoritaire ; et c'est pour cela que nous nous dénommons « anarchistes ».

2° De cette conception résulte, que nous comprenons par *bien-être*, une vie de dur travail, laquelle ne nous surmène pas, mais nous fortifie physiquement et moralement.

3° Nous n'avons point adopté de régime spécial de nourriture. Nous n'avons pas le temps de nous occuper de questions qui n'intéressent que le goût personnel du palais d'hommes qui ne pensent à rien d'autre qu'aux besoins de leur estomac et à leur commodité, qu'ils cherchent vainement à cacher sous des théories « scientifiques ». Nous mangeons ce qui coûte le moins cher et nous donne la plus grande force pour pouvoir créer.

4° Malgré tout notre communisme nous ne sommes pas des altruistes. Nous ne nous occupons point des souffrances des autres. Nous vivons une vie qui nous plaît et nous laissons à chacun la liberté de vivre avec nous si cette vie peut lui plaire ; mais nous ne promettons à personne que ce qui nous semble être le paradis à nous, l'est aussi pour lui, vu la différence des opinions sur ce point.

5° Notre vie sexuelle est réglée selon le principe de la liberté absolue de l'individu. C'est précisément la dernière expérience d'un camarade venu qui me fait préciser notre point de vue. Ce camarade me disait qu'il croyait trouver ici un milieu émancipé où l'on vive selon la maxime « toutes à tous et tous à toutes », et il s'est montré fort ennuyé de ne pas trouver dès son arrivée une femme « libre » pour lui. Il prétendait que le besoin sexuel est un besoin aussi naturel et important que le besoin de manger, et qu'une société communiste doit pourvoir à ses besoins.

En vain j'essayai de lui expliquer qu'un anarchiste ne « doit » rien parce que l'anarchisme ne peut imposer un devoir moral et ce n'est pas moi qui suis le prêtre catholique ou protestant, mais lui. Quand il m'a objecté que la non satisfaction de ses besoins sexuels pourrait même le pousser au viol, je lui ai répondu qu'il m'était incompréhensible que l'idée du viol pût entrer dans la tête d'un anarchiste et que je souhaiterais châtrer celui qui voudrait essayer ou réaliser un viol, parce que je n'accepte pas l'abus de la force sur autrui. On admettra par exemple que sans reconnaître le droit de punir, il reste tout de même l'intérêt immense de protéger nos douze filles contre l'abus des forces d'un homme qui se plaint que les femmes prennent leur bain nues et qu'en enlevant tout vêtement, cet acte le fait énormément souffrir, car voir une femme nue sans pouvoir la toucher lui est une souffrance terrible. J'estime que j'ai le droit de protéger nos enfants contre la menace qu'une telle constitution représente pour eux, et que j'ai raison de prendre des mesures préventives lorsque quelqu'un m'a prouvé qu'il n'a pas assez de conscience anarchiste pour ne pas détruire l'avenir des reproductrices de l'association. Je ne vois pas que je sois pour cela un prêtre ou un policier, car je n'ai pas encore exécuté sur lui l'opération qui l'empêcherait de mettre cette menace à exécution.

Dans une société anarchiste, chacun doit avoir le droit de chercher la satisfaction des besoins personnels, selon les moyens disponibles. Mais je nie que ce soit à l'association qu'incombe le devoir de satisfaire les besoins de ceux qui la composent. On admettra qu'il y a ici une très grande différence de conceptions. Mais du moment où je cherche la satisfaction d'un besoin pour lequel il me faut le concours d'un autre individu, je n'ai aucun droit à rien lui demander. Si je suis trop faible pour satisfaire mes besoins seul, il me faut très modestement remercier celui qui m'aide à soulager ma souffrance. La satisfaction naturelle des besoins sexuels est donc liée à la condition que les deux individus se trouvent et s'inspirent mutuellement le désir de se donner une satisfaction réciproque. Or cette condition n'est pas remplie, il n'existe plus possibilité de satisfaction. Donc tout en admettant la formule « toutes à tous et tous à toutes » il faut l'interpréter comme je l'ai fait. Ma propre expérience m'a conduit à affirmer que je n'éprouve point du tout à chaque moment l'envie de satisfaire les besoins de n'importe quelle femme pour la

quelle je semble être un instrument désirable ; je suis persuadé que l'instinct de sélection est encore plus développé chez la femme que chez l'homme. Enfin, une société anarchiste n'est pas une maison de prostitution où l'on peut économiser les frais, sans courir les risques d'infection.

6° Il me faut ajouter encore que nous ne sommes point des révolutionnaires ni des « lutteurs de classe », que nous n'aspérons point à construire une société de culture prolétaire. Nous sommes d'avis que l'anarchiste n'a absolument rien à faire avec la politique, nous assimilons un anarchiste révolutionnaire à un « végétalien carnivore ». L'anarchiste, selon notre avis, n'a pas le droit de molester autrui. Selon nous, il ne lui reste rien à faire que quitter la société qui ne lui plaît plus, se bâtir une vie qui lui donne la satisfaction cherchée, pourvu qu'il soit assez fort pour cette tâche ; s'il ne l'est pas, il doit se résigner — ou se pendre — ou encore devenir bolchéviste.

J'espère que cela suffira pour donner une idée assez précise de notre façon de voir la vie et j'assure que j'ai écrit ces lignes seulement pour empêcher des déceptions ou des déseillusions aux camarades auquel le fait qu'il existe une colonie communiste-anarchiste peut donner des espérances non justifiées. Mais si quelqu'un veut discuter l'un ou l'autre point esquissé ci-dessus, je suis à sa disposition, à moins qu'il ne préfère apprendre *l'Ido* et lire *Libereso*, qui est une tribune ouverte à la discussion de ces opinions.

J'espère bien qu'on ne me crucifiera pas pour ces idées si différentes de tout ce qu'il est permis de penser et que l'on me gardera la bonne camaraderie que j'offre, malgré tout, à ceux qui veulent sérieusement établir une société plus libre et plus belle que celle qui nous dégoûte aujourd'hui. — Bien à toi. — Filareto KAVERNIDO.

A. — *J'avais déjà exposé à Filareto qu'il était préférable de rédiger un contrat d'admission dont les termes auraient permis aux camarades désireux d'entrer dans le milieu dont il est l'animateur, de savoir ce qui les y attendait, la satisfaction des besoins sentimentalo-sexuels y compris. Quand il y a loyal contrat, il n'y a ni déception ni désillusion.*

B. — *Je ne considère pas comme « communiste » un milieu où un seul des besoins de ceux qui le composent demeure insatisfait. J'estime que là où celui qui produit ne reçoit pas la consommation adéquate à ses besoins, il n'y a pas de communisme, et qu'il peut se considérer comme frustré.*

— *Au point de vue sentimentalo-sexuel, je conçois fort bien que, dans une Association aussi restreinte que la Kaverno di Zaratuŝtra un camarade puisse se considérer comme « infériorisé » du fait de se voir préférer quelqu'un d'autre, et comme « exploité » par la femme qui l'a refusé, tout en acceptant fort bien de bénéficier de sa production, à lui. J'ajoute que je ne comprends pas qu'entre camarades on puisse parler de « prostitution », qui implique toujours une pensée de vénalité.*

— *Je ne regarde donc pas la Kaverno di Zaratuŝtra comme intégralement communiste, puisque le communisme sexuel n'y est pas inclus. Elle n'est communiste qu'économiquement parlant.*

C. — *Il va sans dire que n'étant pas communiste, mes observations sont tout à fait relatives. Je ne conçois une Colonie, une Association, un Milieu du genre de celui qui nous occupe, que formé selon un libre et réversible contrat conclu entre des camarades-producteurs, des individualistes, qui sous tous les rapports, se considèrent mutuellement comme des objets de consommation.* — E. ARMAND.

Qu'est-ce que le Mouvement pour le voyage à travers le monde ?

Le Mouvement pour le voyage à travers le monde est une organisation qui permet à chaque homme de faire, une fois dans sa vie, un voyage à travers le monde et de s'établir là où bon lui plaira. Le fondateur du mouvement, Otto Gelderblom, a au cours d'un voyage autour du monde, imaginé et préparé ce système qui permet à chaque participant, sur la base de contre-prestations sans frais, de réaliser ce but. Toute la question financière repose sur un système de bons. Les participants obtiennent ces bons (Traveller Checks Gelderblom) en s'hébergeant réciproquement et en fournissant du travail en cours de route. Il n'est pas perçu de cotisations et la qualité de membre s'obtient en faisant une simple demande d'admission. Le Mouvement n'accepte que des membres actifs, lesquels reçoivent livre d'adresse, carte et livre de voyage, bons et insigne. La qualité de membre actif est acquise en faisant trois nouveaux membres et avec la mise à disposition d'une possibilité de logement pour les membres du Mouvement. Chaque prestation est indemnisée au moyen de bons, qui permettent à leur possesseur de disposer des mêmes prestations dans le monde entier. Pour l'emploi des bons, il faut verser un droit d'usage qui permet de financer le Mouvement. Lorsqu'on épargne les bons pour un long voyage ou pour émigrer, le droit d'usage n'est pas perçu. Il existe un consortium pour l'achat de terrains, qui met du terrain de colonisation à disposition des membres actifs. La mise en valeur, par suite de colonisation, de terrains incultes et en grande partie gratuits, revient exclusivement à ceux qui ont réalisé cette plus-value. En outre, toute exploitation des participants est exclue, grâce au système de bons.

Par la réalisation de l'idée Gelderblom, la liberté de domicile de l'homme ne sera plus entravée et le chômage disparaîtra pour toujours. Dans tous les pays, il sera

érigé des homes pour les membres du Mouvement, où l'on trouvera des possibilités de travail pour l'obtention de bons pour les frais de voyage. La collaboration de tous les intéressés est désirée. — Renseignements à obtenir de Denzler (Emile), Vigneules-Bienne (Suisse), des « Compagnons de l'en dehors ».

Un mot à ceux qu'intéresse le projet du Phalanstère Philippe

Camarades, — L'association le « Phalanstère », en formation, a pour objet essentiel la création d'une « Famille collective ».

Elle pourra à ses débuts n'être composée que de quelques individus, mais elle n'existera vraiment que lorsque le nombre des adultes adhérents sera d'une vingtaine. Si tout va selon les prévisions de l'auteur du projet, la population ainsi groupée, croîtra rapidement et se répartira selon les besoins, les nécessités et les possibilités du moment, dans des centres plus ou moins éloignés, d'importance variable, déterminée par les circonstances locales.

Le nombre des « Phalanstères » ainsi formés devra aller croissant jusqu'à ce que, notre exemple étant imité, le monde entier s'organise suivant nos directives essentielles.

Pour que notre expérience soit viable et donne aux participants l'indépendance dans la sécurité économique indispensable, il faut que tous ceux qui décideront d'y participer, se donnent entièrement à l'œuvre commune.

Il faut que les membres de cette grande Famille considèrent le groupement comme partie intégrante d'eux-mêmes, pendant tout le temps de leur séjour et s'efforcent de s'adapter aux conditions de la vie commune, qui seront dictées par les nécessités auxquelles tous devront, LIBREMENT, se soumettre. Ces conditions seront certainement moins dures que celles imposées par la Nature aux colons de Costa-Rica, mais nécessiteront quand même un effort d'adaptation réel. Il faut que ceux qui nous quitteront, n'ayant pu s'adapter, restent les amis de ceux qui continueront à lutter jusqu'à la réussite définitive.

Une solidarité absolue doit lier tous les membres de la famille ainsi constituée.

Tous les adultes seront frères et prendront joyeusement leur part des charges sociales : élevage des enfants, appui matériel et affectif aux vieillards qui seront nos vieux maîtres, et aux malades le cas échéant.

Chacun ne devra compte de ses actes qu'en ce qu'ils intéresseront la vitalité du groupe et seulement à celui dont la fonction sera de le représenter, à celui qui aura la charge du maintien de l'harmonie collective.

Ainsi, *indépendance absolue*, les uns vis-à-vis des autres, dans la limite de ce qui peut nuire aux autres et à soi-même par répercussion.

Le couple n'aura pas de place dans notre projet, il constituerait un *Etat dans l'Etat*, l'individu ne peut être considéré qu'individuellement.

La personnalité de la Famille devenue collective sera composée de l'ensemble des individus ainsi définis *indépendants les uns des autres*.

Chacun devra se considérer comme étant en danger si la Famille est menacée et devra la défendre, comme il défendrait sa vie même si elle était attaquée.

Les relations sexuelles, normalement stériles, seront considérées uniquement comme des gages de pure amitié fraternelle, sans arrière-pensée d'exclusivisme ni de particularisme, comme des échanges de bons procédés dont nul ne devra en principe, être privé. Si, en pratique, l'accord amiable entre deux intéressés ne se réalise pas, le différend sera soumis, discrètement, à l'un de nous qui assumera la tâche délicate, mais nécessaire, d'harmoniser ces relations pour le plus grand bonheur de tous, et la paix sociale, impossible sans cela.

D'autre part, trop de souffrances morales, déterminant les pires désordres, sont causés par l'incohérence des liaisons actuelles pour que cette question d'importance capitale puisse être écartée des préoccupations de ceux qui ont l'ambition de construire une société digne de ce nom. Rien à faire, surtout pour débiter, sans beaucoup d'ordre, une organisation parfaite et une sélection sévère. Le bonheur humain, que nous poursuivons tous, sera le fruit savoureux des efforts de ceux qui sauront l'organiser. La question sexuelle est une des premières à résoudre ; il serait inutile d'aller plus loin si d'abord nous n'étions pas d'accord là-dessus. Dans notre grande Famille, tout conflit, tout malaise, toute inquiétude individuelle devra être soumise, dès qu'il se produira, à un arbitre désigné, à un médiateur, à celui qui aura pour fonction sociale, en dehors de ses attributions manuelles, non pas de rendre la justice, de condamner l'un et de féliciter l'autre, mais de calmer les souffrances, d'apaiser, de dissiper les malentendus, d'absoudre et de réconcilier ; à celui qui, par son âge, son expérience, sa science de la vie, aura la confiance de tous et saura la conserver.

Effleurons maintenant la question financière. Pour vivre à l'aise en travaillant, sans dépendre des autres, ni du milieu social actuel, notre grande Famille devra posséder ses moyens de production : habitation, terres, outillage, matières premières, cheptel mort ou vif, capital de réserve, etc...

Il faut donc que les premiers qui se réuniront possèdent le plus possible d'argent, trousseau, meubles, outillage, etc..., qu'ils connaissent au moins un métier manuel, qu'ils aiment le travail sans lequel rien ne se crée, qu'ils soient sobres et tolérants, qu'ils craignent de consommer plus que leur

part et qu'ils s'ingénient à accroître toujours plus la production et la richesse collective.

C'est peut-être beaucoup demander, diront les impatientes, mais pour échapper aux exigences multiples et souvent dégradantes de la société actuelle, il faut (qui veut la fin veut les moyens) utiliser le Capital sans lequel tout effort d'émancipation est voué à l'échec. Il est de toute première importance, chacun comprendra pourquoi, que dans la famille idéale qu'il s'agit de fonder, il n'y ait pas de parasite, surtout au début. Le parasitisme ne peut conduire au bonheur de tous, ni même au bonheur de celui qui en vit. Que ceux qui n'ont pas d'autres moyens d'existence se contentent de nous observer et de nous aider du dehors. Lorsque notre affaire sera bien lancée et en pleine prospérité, il y aura place pour tous les camarades d'idées. Mais il faut vivre d'abord.

Les premiers adhérents devront donc avoir de grandes qualités individuelles et se donner entièrement à l'œuvre commune. Avec de la confiance, du courage et de la ténacité, le succès est certain. Dans notre groupe, toute production individuelle est au profit de tous, la satisfaction de tous les besoins et de toutes les jouissances supplémentaires étant assurée par la collectivité dans la limite naturelle des ressources disponibles.

Revenons aux finances. Le cadre légal, provisoire, et transitoire, qui sera adopté pour garantir les apports en argent ou en nature des adhérents sera une Société anonyme à capital et personnel variables. Les parts seront de 100 fr. et chaque adhérent devra en souscrire 100 — correspondant à 10,000 fr. — L'adhésion ne sera définitive qu'après le versement des 10,000 fr. souscrits.

Ceux qui se retireront de la Société par démission ou autrement seront remboursés de leur apport, sans intérêt.

Le capital initial sera consacré à l'achat de la propriété qui garantira les créances. Les détails de l'administration intérieure seront arrêtés dans les réunions préliminaires des adhérents. Les bénéfices qui ressortiront de l'inventaire annuel seront répartis sur l'avoir de chacun, jusqu'à concurrence de la somme correspondant à la rente viagère qui sera jugée normale pour assurer la vie matérielle de nos rentiers ou retraités, qui en disposeront librement dans l'association ou en dehors.

Toute cette cuisine intérieure, dont ce qui précède indique l'esprit, fera l'objet d'une étude de détail en accord avec les adhérents de principe.

En ce qui concerne les idées générales qu'il faudra accepter pour réussir, il faut compter d'abord : le déterminisme et la sélection humaine. Le déterminisme qui affirme l'irresponsabilité de l'individu, exclut toute idée de haine ou de violence envers autrui. Il considère que celui qui commet un acte antisocial, doit être traité comme un malade, qu'il faut soigner, ou un ignorant, qu'il faut éclairer, instruire ou écarter ; les adhérents doivent être déterministes. Les enfants portant en eux par atavisme et hérédité les qualités et les tares de leurs parents, la naissance des enfants doit être contrôlée et préparée par des spécialistes ayant étudié les lois de l'Eugénisme. Les adhérents au Phalanstère doivent être partisans de la sélection.

Bien d'autres points seraient à traiter. Ce sera pour une prochaine communication en réponse aux questions précises qui pourront être posées relativement à ce qui précède. J'attire l'attention des intéressés sur les articles suivants, parus dans le n° 112 (juillet 1927) de *l'en dehors* — de Raoul Odin — qui laisse entendre qu'il faut être un surhomme pour s'adapter aux conditions de vie imposées par la Nature, à Costa-Rica, et les camarades doivent disposer de 5 à 10,000 fr. pour tenter pareille aventure, vouée à un échec certain, cent fois répété ; l'article voisin de A. Baillif, qui confirme qu'il y a beaucoup plus de chances d'aboutir en restant en France. Enfin l'article de Labrousse sur le *Retour à la terre et la libération individuelle* parfaitement juste, appuie les raisons de mon appel de fonds et la nécessité d'adjoindre aux travaux et productions agricoles, des travaux et une production industrielle.

PHILIPPE, Rue de Vanves, 65, Paris-14°.

« The Llano Colony »

Le juge devant lequel avait été portée la plainte contre « The Llano Colony », écartant les autres motifs, a décidé qu'il y avait lieu à nomination d'un *receiver* (percepteur ou receveur) lequel est chargé de distribuer des dividendes aux détenteurs de parts-actions de la colonie. Il reproche aux administrateurs de la colonie entre autres, de ne pas l'avoir fait assurer. D'autre part, l'avocat de la colonie fait remarquer que les lois de l'Etat de la Louisiane ne prévoient pas de coopératives communistes, mais seulement des sociétés par actions, distribuant des dividendes, etc.

L'affaire va être portée devant la Cour Suprême de la Louisiane.

La majorité des colons adultes a signé une « résolution » affirmant leur confiance dans le système d'administration qui régit actuellement la colonie et affirmant qu'ils ne feront aucun travail dont le produit irait au paiement de dividendes quelconques.

La raison qui pousse les administrateurs à ne point s'assurer est qu'ils veulent démontrer qu'ils sont à même de faire face à tous les risques matériels que peut impliquer la vie en coopération.

L'EN DEHORS fait partie de L'ENTENTE ANARCHISTE. — Demander renseignements et envoyer adhésions au secrétaire E. FOURNIER, 14, rue Fournier, Eauboune (Seine-et-Oise).

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR. — Adhésions :

Aucune annonce compagnes désir, faire connus, camarades ou vice versa, n'est insérée si l'annonceur ne fait pas partie de « l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour ».

La Liberté individuelle

The Van Guard Press, de New-York, vient d'éditionner deux volumes qui intéressent particulièrement l'individualisme anarchiste. L'un est *Individual Liberty*, de Benjamin R. Tucker ; l'autre est *What is Mutualism ?* de Clarence L. Swartz, qui coopéra longtemps à la confection de *Liberty*, aux côtés de Tucker.

C'est Swartz qui a compilé *Individual Liberty*, qui n'est autre chose qu'une édition abrégée de *Instead of a book* — A la place d'un livre — dont les clichés avaient été détruits lors de l'incendie de janvier 1908. *Individual Liberty* ne compte en effet que 294 pages, alors que *Instead of a book* en comptait 500, dont beaucoup en caractères petits et compacts. Cette réduction provient du rejet de certaines discussions ou polémiques qui n'ont peut-être plus la saveur qu'elles exhalaient au moment de leur publication. Mais le lecteur n'y perd rien. *Instead of a book* a été édité en 1893. Dans *Individual Liberty*, on trouve des passages bien ultérieurs à cette date.

What is Mutualism ? Qu'est-ce que le Mutualisme ? — est l'exposé de la conception actuelle de l'anarchisme individualiste aux Etats-Unis, telle que la conditionne l'évolution de cette doctrine, sous l'influence de Swartz, Fulton, Cohen, Freeman, etc. Il y a peu de différence entre le Mutualisme de Swartz et l'anarchisme individualiste de Tucker, si ce n'est que ce dernier possédait une vision plus ample de l'aspiration humaine. Nous traduirons d'ailleurs certains passages de *What is Mutualism ?* avec lequel nous sommes souvent d'accord, économiquement parlant.

Ci-dessous quelques extraits d'*Individual Liberty*, glanés en cours de lecture. — E. A.

Le mot « anarchie » ne signifie pas simplement opposé à l'archos, ou chef politique. Il signifie opposé à arché. Arché, en premier lieu, se traduit par « commencement », « origine ». Il a acquis, par la suite, une seconde signification, celle de « premier principe », « élément » — plus tard : « première place », « pouvoir suprême », « souveraineté », « puissance », « commandement », « autorité » — finalement : « une souveraineté », « un empire », « un royaume », « une magistrature », « une fonction gouvernementale ». Etymologiquement, le mot anarchie peut avoir plusieurs sens, celui par exemple de *sans principe directeur*, sens auquel je n'ai jamais objecté, m'efforçant toujours, au contraire, d'interpréter selon leur définition, la pensée de ceux qui s'en servent ainsi. Mais le mot Anarchie, en tant que terme philosophique, et le mot Anarchiste, en tant que nom d'une secte philosophique, furent d'abord utilisés dans le sens d'opposition à domination, à autorité, ils conservent ce sens de par « le droit du premier occupant », de sorte que toute signification philosophique autre qu'on en voudrait donner, est inexacte et confuse.

Quand je dis que l'association volontaire implique nécessairement le droit de retrait, je ne nie pas le droit à des individus quelconques de passer un contrat d'association par lequel chaque associé renonce au droit de résiliation. Ce que j'ai voulu affirmer, simplement, c'est qu'un tel contrat, si quel qu'un était assez naïf pour le passer, ne serait qu'une formule que tout associé raisonnable se hâterait de violer ou de fouler aux pieds aussitôt qu'il aurait compris l'énormité de sa folie. Le contrat est un instrument d'une grande utilité, un outil très avantageux, mais son utilité a des limites ; personne ne peut l'employer pour l'abdication de sa personnalité. Renoncer indéfiniment à son droit de résiliation est se rendre esclave. Or, nul ne peut se rendre esclave au point de renoncer au droit de publier sa propre proclamation d'émancipation. L'individualité et son droit à l'affirmation sont indestructibles, sinon par la mort. Tout signataire donc de pareil contrat qui deviendrait par la suite anarchiste, se trouve pleinement justifié en usant de tous les moyens à sa disposition pour se protéger des tentatives qu'on ferait pour le contraindre, en invoquant un contrat ou une constitution de ce genre.

Je n'ai jamais dit que « c'était le devoir de chacun de rompre tous les contrats aussitôt qu'on était convaincu qu'ils avaient été conclus sottement ». Ce que j'ai dit, c'est que si quelqu'un signait un contrat le privant de sa liberté à tout jamais, il le violerait aussitôt qu'il s'apercevrait de l'énormité de sa folie. Car si je crois qu'il vaut mieux rompre que tenir certaines promesses, il ne s'ensuit pas que je crois qu'il est toujours sage de rompre une folle promesse. Au contraire, je considère l'accomplissement des promesses comme tellement important que je n'approuve leur violation que dans des cas d'extrême nécessité. Il est d'une importance tellement vitale que les associés puissent compter les uns sur les autres qu'il vaut mieux ne jamais rien faire qui puisse ébranler cette confiance, sauf en cas où elle ne pourrait être maintenue qu'au détriment de quelque considération de plus grande importance encore.

L'idée que l'Anarchie peut être instaurée par la force est aussi fallacieuse que l'idée qu'elle peut être maintenue par la force. La violence ne peut pas conserver l'Anarchie ; elle ne peut pas lui donner naissance. Au fait, l'une des conséquences inévitables de l'emploi de la force est de retarder l'Anarchie. La seule chose que la force puisse faire pour nous, c'est de nous

sauver de l'extinction, c'est de nous accorder un bail de vie plus étendu, au cours duquel nous pourrions essayer de réaliser l'Anarchisme par les seules méthodes possibles. Mais cet avantage est toujours acheté à un prix immense, et sa réussite est accompagnée, toujours, d'un risque effroyable. L'essai ne saurait en être fait que lorsque les risques des autres moyens sont plus grands. Quand un médecin s'aperçoit que les forces de son malade déclinent rapidement — à cause de l'intensité de ses souffrances — qu'il mourra d'épuisement avant que son remède ait eu la chance d'opérer — il administre un narcotique. Mais un bon médecin répugne toujours à ce moyen, car il sait que l'une des influences d'un narcotique c'est d'interrompre, sinon détruire, l'efficacité du remède. Il ne s'en sert jamais qu'à titre de moindre mal. Il en est de même quant à l'emploi de la force comme guérison de la société malade, que ce soit l'Etat ou la foule qui s'en serve. Non seulement ceux qui prescrivent l'emploi irraisonné de la force comme un remède souverain et un tonique permanent, mais encore tous ceux qui le proposent comme remède ou qui y auraient recours fût-elle sans nécessité non à titre de remède, mais à titre d'expédient — tous ceux-là sont des charlatans sociaux.

Au fait, qu'est-ce que le bulletin de vote ? Ni plus ni moins qu'un morceau de papier représentant la baïonnette, la matraque, la mitrailleuse. C'est un expédient permettant de se rendre compte, sans perte de temps, de quel côté se trouve la force et de se soumettre à l'inévitable. La voix de la majorité évite l'effusion de sang, mais elle est tout autant une expression de violence que le décret du plus absolu des tyrans, étayé par la plus puissante des armées. On peut prétendre, naturellement, que la lutte en vue d'obtenir la majorité implique un emploi accidentel d'influences intellectuelles et morales. Mais ces influences s'exerceraient encore plus puissamment dans d'autres directions si le vote n'existait pas. Quand on les emploie comme des auxiliaires électoraux, elles représentent simplement un effort pour hâter la venue du moment où la force physique pourra lui être substituée. La raison qui se consacre à la politique combat pour sa propre déconfiture, car, dès que la minorité devient majorité, elle cesse de raisonner et de persuader, elle se met à commander, à obliger, à punir.

« La coopération obligatoire est-elle jamais désirable ? » — La coopération obligatoire n'est qu'une forme d'attentat à la liberté d'autrui et les coopérateurs ne sont pas plus justifiés d'y recourir que de recourir à n'importe quelle autre forme de violence. — Benj. R. TUCKER.

EMPLOI du TEMPS

Epicure

Sous un ciel, comme un ciel de lit, plat,
Satisfait de lui, il est un peu là.
Qui donc ? Guérisseur des piqûres
Du destin méchant : Epicure.

De notre univers maquis
Ne lui conte qu'il ne sert à rien :
N'en est-elle son « pour acquit »,
L'extase du souverain bien ?

Malgré les guerres, les usines
Toute l'histoire à debout domir,
L'univers reste une machine
Dont le ressort est le plaisir.

Un fier conte, en somme, et joli :
Du moins, c'est lui qui nous le dit,
Cet Hellène expert en la cure
Mortelle du vivre : Epicure.

Nietzsche

Pauvre grand maître, penser
Que cet épouvantail en zinc
Où l'on vous a portraituré
Est affiché : dix francs vingt-cinq....

Pauvre grand maître, réfléchir,
En y posant votre regard,
Qu'ils ont eu le toupet d'écrire
Là-dessous : « buste d'art »...

Et que le hideux masque lourd
D'une berlinoise effigie
Me poursuivra plus que la vie,
Si j'en crois l'Eternel Retour.

J. P. SAMSON.

« Emploi du Temps », édition du « Sans Parcell », 37, av. Kléber, Paris.

Si la bande de ce journal porte l'avis :
« Votre abonnement EST DU »
« ou expire le » (SUIVI D'UNE DATE)
C'est pour vous et non pour le voisin
payez votre abonnement
ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

PAOLO FLORES

Nous apprenons la mort à Rome, d'une attaque de fièvre foudroyante, de Paolo Flores. A 24 ans, Paolo Flores donnait les plus vives espérances et, dans les circonstances où se débat l'Italie, sa fin inattendue est plus que regrettable. C'était un jeune homme très bien doué, connaissant les langues étrangères ; point sectaire, il ne nourrissait pas contre l'en dehors ces préventions qu'entretenaient trop de communistes anarchistes. Il avait compris notre associationnisme et savait que, pratiquées comme il conviendrait, nos « Internationales » exerceraient une influence immense sur le développement de l'anarchisme considéré en tant que réalisation,

Pourquoi je suis Eclectique

Je suis Eclectique parce que je suis Individualiste,

Et parce que, comme tel, j'aime la liberté dans toutes les phases, dans toutes les manifestations de la vie.

Tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral et spirituel.

Je suis Eclectique parce que je hais l'ostentation et l'ankylose ;

Parce qu'en idée comme en amour l'exclusivisme me répugne.

C'est pour cela que je revendique pour moi en même temps que l'entière liberté d'aimer qui me plaît, la liberté complète de me consacrer à quelque noble idéal, qui satisfasse à un moment donné une certaine tendance de mon esprit sans que personne d'autre ait à m'en demander compte.

Je suis Eclectique parce que je crois que se consacrer entièrement et exclusivement à une seule idée conduit fatalement au fanatisme et au dogmatisme.

Et parce que le dogmatisme annihile l'individualité et que je veux toujours conserver la mienne.

Je le suis parce que je veux m'efforcer d'être une harmonie et que je sais que toute harmonie se compose de notes variées toutes différentes entre elles.

Parce que je veux être l'artiste de ma vie.

Parce que je veux composer ma symphonie. Parce que je sais que tout est susceptible de perfection et parce que l'idée qui, aujourd'hui, me paraît la perfection même peut demain ne plus me paraître telle.

Et parce que je suis comme les abeilles qui se plaisent à butiner de fleur en fleur parmi les meilleures des fleurs.

Je suis Eclectique parce que j'admire la beauté.

Et je sais qu'elle n'existe pas, absolue.

Et parce que je veux voir tout ce qui est beau, je ne veux pas m'arrêter trop de temps devant une beauté unique.

De même que je ne désire pas contempler trop longtemps une femme blonde et très belle, au détriment d'une autre femme non moins belle, mais brune.

Parce que, étant donné qu'il existe tant de choses à visiter et à admirer en fait d'amour comme d'idéal, il est puéril de consumer sa vie dans la pauvreté de l'exclusivisme.

Parce que je trouve monotone de regarder toujours le même paysage et d'entrevoir la même solution à mes inquiétudes d'homme.

Parce que la variété est ce qui embellit toutes les choses, et parce que ma beauté et ma richesse dépendent du nombre de mes connaissances et de mes expériences.

Je suis Eclectique parce que j'aspire à la sagesse.

Et parce que, la rencontrant fragmentée, il me plaît de m'introduire dans toutes les doctrines ou philosophies qui prétendent la posséder.

Et de cette manière je tâcherai de rapprocher ces fragments et de la reconstruire.

Parce que l'éclectisme signifie pour moi le maximum de liberté.

Non pas l'Eclectisme, mais MON Eclectisme ;

Car MON Eclectisme diffère de celui de la Majorité.

Le mien n'est pas un manteau à l'abri duquel je veux lâchement dissimuler mon sentiment ;

Mais il est MON sentiment de liberté matérialisé.

Car MON Eclectisme est mon anxiété de connaître, qui ne se préoccupe pas des poteaux qui indiquent le lieu où conduisent mes chemins.

Je suis Eclectique parce que dans ma marche éternelle vers le mieux, je veux avoir la liberté de rebrousser chemin quand la route ne me convient plus,

Parce que je ne sais pas encore bien si l'Idéal des Idéaux sera ou non en « isme ».

Bien qu'actuellement ma route me conduise à l'Individualisme ;

Je ne suis pas certain si à la fin de mon étape, un autre chemin ne surgira pas.

Et, si alors, je ne serai pas obligé de diriger mes pas dans une autre direction, inconnue encore.

Parce que, de même que je ne considère aucune femme comme la compagne définitive de ma vie,

Je ne crois pas non plus qu'aucun idéal de ceux connus jusqu'ici soit le but de ma course, ni la fontaine qui apaise ma soif. Voici pourquoi Je suis Eclectique.

E. LIBERTAD (1).

(1) A titre documentaire, notons qu'à Barcelone l'auteur de ces lignes s'est présenté comme étant le fils d'Albert Libertad.

En guise d'épilogue

Voici le manifeste que sous forme de tract nos camarades communistes anarchistes de Vienne, dès le 15 juillet, ont distribué et répandu dans la capitale de l'Autriche, à la suite des événements qui s'y sont déroulés :

AUX OUVRIERS, AUX OUVRIERS, A TOUS CEUX QUI PENSENT : « Votre révolte contre l'acquiescement des assassins fascistes de Schattendorf est juste et justifiée. »

« Il convient cependant de donner à ce soulèvement une signification conforme à la raison. Cela ne peut se faire par la violence. »

« Où vous ont conduit les doctrines des chefs social-démocrates avec leur « Ligue de protection républicaine » et les théories de violence des « communistes », le prolétariat de Vienne l'a expérimenté ces jours-ci. Trahi par ses chefs politiques, son sang a coulé. »

« Il faut rendre impossible le retour des assassinats des Combattants du Front et les assauts de la Police. Les assassins de Schattendorf ne sont que les instruments — ils ne sont point les fondateurs, les organisateurs, les donateurs de l'Union des Combattants du Front. Les vrais assassins de Schattendorf sont ceux qui, dans les deux fractions du prolétariat, s'organisent militairement pour lutter l'une contre l'autre, et préchent aux ouvriers la théorie de la violence armée et militarisée, d'un côté comme de l'autre. Ils ont obtenu ce résultat qu'aujourd'hui la réaction est armée, alors que la masse ouvrière ne sait pas comment se servir de ses moyens de combat économiques. »

« C'est tardivement, en vérité, que du côté des chefs social-démocrates, on a reconnu que ni les armes, ni les outils de meurtre, ni une organisation militaire ne pouvaient vous protéger. La seule arme de combat du prolétariat, c'est la Grève Générale, dans un but défini, avec des revendications concrètes, non point livrée au hasard et sans plan déterminé. Voici ce que nous vous proposons, nous anarchistes :

« 1. Grève générale de l'exploitation des chemins de fer, des électriciens, des téléphonistes, des travailleurs de l'alimentation, sans quitter les bâtiments des diverses exploitations, jusqu'à la confiscation des fonds des syndicats d'industriels qui entretiennent les organisations réactionnaires pourvues d'armes — jusqu'à la dissolution de ces dernières. Grève générale aux dépens des patrons, sans réduction de salaire. »

« 2. Les chefs des organisations réactionnaires tenus pour responsables et privés du droit et de la possibilité de séjourner à Vienne, par suite de la confiscation de leurs demeures et des locaux de leurs organisations, et de la remise de ceux-ci aux sans-logis et aux ouvriers, tant pour y loger que dans des buts productifs. »

« 3. Grève générale des ouvriers de l'alimentation concernant le refus de livraison des moyens de subsistance à quiconque ne livre pas volontairement les armes qu'il détient pour être détruites et anéanties. »

« 4. Refus de paiement de tout impôt gouvernemental, aussi longtemps que les revendications ci-dessus ne sont pas satisfaites. »

« Prolétariat de Vienne ! Ce n'est pas par la violence et des discours violents que tu peux combattre la réaction. Ni par une « ligue d'action républicaine », laquelle ne fonctionne que dans l'intérêt de ses chefs et dans des buts de domination, et n'a jamais empêché le sang des travailleurs de couler, mais a souvent contribué à son effusion. Tu ne peux lutter contre la réaction qu'avec ta force économique. »

« Ce n'est pas non plus dans l'escroquerie électorale des politiciens de droite ou de gauche, que tu rencontreras de l'aide — qu'as-tu récolté de la « victoire d'avril dernier » ? Ce qui peut t'aider, c'est le combat social économique, et lui seul, contre toute violence de l'Etat, d'un Parti, de la Police, du Capitalisme et du Militarisme dont les complices ne se trouvent pas seulement du côté des Combattants du Front et des Fascistes, mais aussi parmi les chefs social-démocrates et pseudo-communistes. »

« Prolétaires ! Combattez pour vous affranchir d'eux tous. Apprenez à connaître les idées du socialisme antiautoritaire, à pratiquer l'action directe selon la conception du communisme anarchiste — vous saurez alors ce qu'il faut faire pour protéger des assassinats des Combattants du Front et des assauts de la Police — et vous vous trouverez alors sur la voie qui mène à la Connaissance, qui affranchit, et à la Libération social-économique. » — LE COMITÉ FÉDÉRATIF DE L'UNION DES SOCIALISTES ANTIAUTORITAIRES DE VIENNE (*Erkenntnis und Befreiung*, 24 juillet 1927).

DERNIÈRES NOUVELLES

— Dieudonné mis en liberté au Brésil.
— Il est encore sur les dix jours — à l'exécution de Sacco et Vanzetti !!! Est-ce que la tourbe de puritains, spiritualistes, moralistes et autres idéalistes qui « conduisent le bal », là-bas au pays du dollar, ne va finir par lâcher sa proie ?

Le droit à l'essai et à l'erreur en matière de relations sexuelles

La liberté et la candeur inhabituelles avec lesquelles les journaux d'opinion avancée et les revues critiquent et discutent la question du mariage, les relations sexuelles et l'attitude qu'il convient à l'Etat d'adopter concernant ces relations, est un signe réjouissant des temps, si tristement rétrograde sur tant d'autres points. Mais peu de ceux qui écrivent sur ces matières — quelques-uns d'entre eux, dans tous les cas — sont aussi vrais qu'ils voudraient l'être et s'expriment avec la franchise scientifique que pareille discussion réclame. Les extrémistes eux-mêmes concèdent encore beaucoup aux affirmations ou assertions conventionnelles, respectables, orthodoxes. Il n'osent pas exprimer tout ce qu'ils sentent, ou pensent, ou soupçonnent, et ils traitent le problème « à tempérament » pour ainsi dire.

Peu de ces écrivains osent s'en prendre à la monogamie, par exemple, soi-disant fondation, pilier, boulevard de la moralité. Pour l'avoir fait, Bertrand Russell s'est vu, par les évêques et les curés, stigmatiser comme le défenseur de cette horrible et nuisible chose : l'amour libre, comme si l'amour pouvait être décrété de par une autorité ou tenu captif par des injonctions ou des mandats d'arrêt ou de dépôt....

On se rappelle que dans son livre: *God, the King* — Dieu, le Roi — M. H. G. Wells a écrit que ce qui concerne l'amour, le mariage, le divorce était de trop peu d'importance pour intéresser le Maître de l'Univers. M. Wells sait peut-être ce qui intéresse ou n'intéresse pas son Dieu, même s'il l'a créé à sa propre image, ...mais cela est de peu d'importance, après tout ; la question dont la solution demande une attention scientifique toujours croissante se pose de la façon suivante : Etant donné que la pleine liberté des relations sexuelles soit possible et désirable, à quoi cette liberté aboutira-t-elle ? à la monogamie, à la polygamie, à la promiscuité — à quoi d'autre ?

Il existe des biologistes et des psychologues qui affirment que la monogamie — à condition que le divorce soit facile et ne coûte rien — est le meilleur de tous les systèmes de mariage possibles — qu'elle aboutit au maximum de bonheur pour les individus, qu'elle favorise les intérêts vitaux de l'espèce — qu'elle est le produit naturel de l'évolution — que les échecs et les malentendus des mariages monogames actuels sont dus soit à l'ignorance de l'art d'aimer, soit aux inégalités économiques, soit à l'esclavage des femmes, soit à l'intervention malfaisante de l'Etat — soit à la combinaison de ses divers facteurs. On affirme que, même alors que les hommes et les femmes fourniraient d'abondantes preuves de leur inaptitude au mariage vraiment monogamique, cette aptitude nous viendrait à mesure que nous croîtrions en grâce et en sagesse — bref, la tendance est vers une monogamie authentique et plus complète.

Ces affirmations sont excessivement intéressantes, mais, hélas, les preuves palpables manquent pour les étayer, et c'est regrettable. Force nous est de juger l'avenir par le présent et par le passé ; force nous est encore d'édifier nos conclusions sur l'observation et l'expérience ; or qu'indiquent celles-ci ? — C'est que les hommes et les femmes se permettent la promiscuité dans la mesure où ils acquièrent des idées libérales, la connaissance des mœurs, des coutumes, des diverses morales humaines, le bien-être enfin. Nous entendons beaucoup parler des vies, des amours, des petites affaires de cœur de nos acteurs, danseuses, peintres, sculpteurs, artistes en général. On a l'habitude d'expliquer par « le tempérament d'artiste » toutes les irrégularités en fait de mœurs ; la vérité semble être que les artistes sont simplement plus indépendants des conventions sociales que nous le sommes, et plus aptes à se faire plaisir. D'ailleurs, nous n'avons aucune preuve qui nous pousse à croire que les banquiers, les avocats, les pasteurs, les médecins, les professeurs, les cultivateurs, les ouvriers soient plus constants que les artistes dans leurs affections et leurs amours.

Lorsque nous réfléchissons, au contraire — et sérieusement sur le « régime » des unions monogamiques — lorsque nous consultons les statistiques loyales et les documents honnêtes — à quelles conclusions parvenons-nous ? Régime monogamique ? Allons donc ! Et ces centaines de milliers de prostituées, dans notre pays et ailleurs — et les demi-prostituées — et leurs protecteurs. Et ces pères et mères d'enfants non reconnus ? Et les maladies vénériennes ? Et les divorces accordés pour adultère de l'une ou l'autre partie, pour des fautes qui, sans se rapporter directement à l'adultère, dénotent un désir irrésistible de trouver de nouveaux champs d'expérimentation et de jouissance sexuelles ? Et ces adultères dont parlait Jésus de Nazareth, ces regards de convoitise décochés à ces femmes auxquelles il est défendu de faire la cour en toute franchise ? Et ces impulsions et ces désirs que suppriment seuls la crainte ou le manque d'occasion ?

Ainsi, et de mille façons, grossières ou subtiles, la monogamie est tempérée et mitigée par des hommes et des femmes qui se disent et sont appelés religieux, moraux, « convenables ». A vrai dire, la monogamie est beaucoup plus exceptionnelle qu'on le suppose, superficiellement. Et la tendance est vers davantage que vers moins de relâchement ou de promiscuité. Comment pourrait-on espérer autre chose ? Où sont les influences et les facteurs qui inclineraient vers la monogamie ? Ce ne sont certainement ni le déclin de l'orthodoxie religieuse ou éthique — ni les conceptions de la relativité, ni les révélations de la psychanalyse.

Quant à cette proposition que la monogamie est la seule assise possible d'une saine et heureuse vie de famille, et que cette vie est essentielle à la perpétuation d'une race humaine améliorée — quelle preuve avons-nous de son bien-fondé ? La vie de famille se transforme et évolue, spécialement dans les communautés urbaines. Nous ne savons pas quelle forme la famille revêtira dans l'avenir. En outre, les familles heureuses sont rares et on ne voit pas bien quels bienfaits retirent les en-

fants des souffrances et des mécontentements occultes, des dissimulations ouverts dont sont la proie ceux qui les ont mis au monde. Prêcher le sacrifice à l'individu est excellent, à condition que le sacrifice ne soit pas vain. Mais il est absurde de prétendre que la vie de famille est meilleure pour les enfants qu'une pension de famille coopérative, administrée par des personnes qualifiées et exercées. Certes, nous pouvons ne pas vouloir confier les enfants aux soins d'officiels et de bureaucrates — mais il y a pourtant d'autres alternatives à la vie de famille que les asiles et les écoles de l'Etat.

Le dogme et le préjugé mis de côté, le but poursuivi est l'essai et l'expérimentation en matière de relations sexuelles. Nous avons déjà le « mariage à l'essai », car c'est ce qu'implique pratiquement le divorce facile. Mais si le bonheur rationnel est l'objectif poursuivi par des hommes et des femmes libres et évoluant, l'essai et l'expérimentation en matière de relations sexuelles — ouvertement et loyalement consenties ou inspirées par l'amour — doivent être hardiment encouragées par la société civilisée. Certes, des expériences ont lieu continuellement, mais de façon clandestine, dans la crainte, la honte, le tremblement — ou dans un esprit de défi et de révolte. Une étude scientifique et honnête des expériences et de leurs résultats est pratiquement impossible. Des romanciers, des dramaturges ayant recours à leur imagination, nous fournissent leurs conjectures ; des psychologues nous offrent des théories et de douteuses généralisations ; mais nous manquons de connaissances véritables. Nous voulons savoir ce que des hommes et des femmes normaux et sincères sentent, pensent, rêvent en matière de relations sexuelles. Il nous faut libérer nos esprits du parti pris et de la tradition, nous comporter à l'égard de la question sexuelle comme nous le faisons à l'égard des problèmes soulevés par l'industrie, l'éducation, la politique.

Voici quelques questions sur lesquelles nous demandons des faits et de la lumière — questions que n'osent pas aborder des

NOTRE ENQUÊTE SUR LE SEXUALISME

dans la presse et les milieux d'avant-garde

Notre enquête porte sur les points suivants :

A. L'insouciance des « milieux avancés » sur le sexualisme en général, la recherche et l'expérimentation d'une éthique sexuelle autre que l'actuelle. — B. Le silence des « périodiques » ou « milieux avancés » en matière de drames passionnels. — C. L'influence de la thèse de la camaraderie amoureuse, telle qu'elle est exposée dans « *En dehors* » sur l'élimination de la jalousie, du propriétérisme sexuel, de l'exclusivisme en amour, des préjugés de fidélité monogamique ou monodrienne dans les groupes « d'avant-garde ».

Une équivoque s'étant produite, nous rappelons que la thèse de la « camaraderie amoureuse » de *En dehors* envisage seulement les diverses manifestations sentimentalo-sexuelles pouvant avoir lieu entre camarades de sexe différent. Notre thèse n'a rien à faire avec la « camaraderie amoureuse » de Walt Whitman, par exemple.

Renée DUNAN

Vous me demandez, mon cher confrère, à quels vrais motifs attribuer l'antipathie des milieux « avancés » envers le sexualisme et les recherches morales nouvelles en matière amoureuse ?

Il n'y a qu'un motif profond sous toutes les apparences. C'est l'imprégnation chrétienne des esprits.

Les milieux « avancés » sont chrétiens, voilà la vérité. Ils le sont souvent sans s'en douter, plus souvent encore en professant un athéisme de façade. Or, vous le savez, pour un chrétien, l'amour et tout ce qui s'y rattache sont sept fois maudits.

Trop d'esprits s'imaginent être débarrassés, en effet, du virus religieux et chrétien le jour où ils disent l'être. C'est un vice français que ce goût des solutions verbales. La vérité, c'est que le christianisme n'est pas seulement une religion, c'est-à-dire un « complexe » de prétendus rapports avec un prétendu au-delà. C'est aussi une règle pratique pour tous les actes de la vie, et les plus minimes. C'est aussi — et voilà le nœud de la question — une ATTITUDE SPIRITUELLE devant tous les éléments, les faits, les instincts et les désirs de l'existence.

La plupart des milieux « avancés » sont donc, peut-être par leur éducation familiale, portés vers une mystique d'origine chrétienne. Il n'est que de lire certains articles infiniment révolutionnaires pour le constater. D'autres, incroyants et se tenant pour débarrassés de toute religiosité, réintroduisent le mysticisme en eux par leur passion d'absolu. Ainsi en est-il qui songent à une justice absolue, à une égalité absolue, à mille « mises à la limite » irréalisables. Ce sont des esprits chrétiens. Enfin, il y a, chez les uns comme les autres, un goût très instructif, à mes yeux, de manifester leur haine dévote envers tout ce qui touche au sexe. C'est comme ça que je les reconnais. Souvenez-vous de cette lignée de sots, qui, sans savoir que la littérature française et l'esprit laïque se sont libérés à coups d'obscurités, de Rabelais à Voltaire, ont cru assommer Léon Daudet en le traitant de pornographe.

D'ailleurs, il y a aujourd'hui un mouvement anti-sexuel qui fait tâche d'huile. Et il est d'origine chrétienne, alimenté d'ailleurs par les deux branches du christianisme. J'ai lu justement ces jours un article très représentatif d'un anarcho d'hier, où il attaquait, au nom de la famille, les licences du bal des quatz'arts... Voilà !

C'est ici qu'on peut saisir avec force la nouvelle emprise religieuse sur la société. Les livres de Paul de Kock, qui amusaient tout le monde sous la Restaura-

tion jésuitique, seraient sans doute interdits dans les gares et la moitié des librairies aujourd'hui.

Cette thèse que les milieux « avancés » sont religieux au fond, je ne la crois par conséquent pas discutable. Je trouve même dans *En dehors* des « prêches » et des « prônes » parfois où l'éducation huguenote tout autant que la catholique se lisent sans que les auteurs, bien entendu, s'en doutent, à livre ouvert.

— Votre deuxième question, sur la vraie clef des drames passionnels qui grouillent est d'une grande importance et justifierait toute une étude. Je me restreins à votre question : pourquoi ces drames ne sont-ils pas étudiés en fonction de leur vraie cause : l'exclusive sexuelle à forme possessive.

Je vous répondrai brutalement que peu de gens voient ce fond des choses. La société, jusqu'en ses plus révolutionnaires représentants, est hypnotisée sur ceci que le délit type, le seul qui compte, c'est l'attentat à la propriété. Pour beaucoup, le mariage étant une propriété réciproque, le crime des époux ne dépasse donc pas le droit du propriétaire sur ce qui leur appartient : *jus uti et abuti*.

Lorsqu'il s'agit de crimes hors mariage, les juges examinent si l'union avait les qualités morales qui la consacrent, et ils acquittent selon la même règle. Sinon, c'est l'état de fortune du criminel qui décide, car, comme le disait un homme du XVIII^e siècle « on ne condamne pas celui qui a cent mille livres de revenu ».

Vous savez que la presse « avancée » est très respectueuse des préjugés sociaux et de tous les prestiges. Voilà pourquoi encore les crimes passionnels lui semblent seulement, et un sujet à copie, et un moyen de saluer respectueusement des principes de vie méprisés au fond, mais que les bienséances conseillent de ne point attaquer « aujourd'hui ». Ainsi les plus féroces anticléricaux échangent quotidiennement des salaams avec des frocards de toutes couleurs...

— Vous me questionnez enfin sur la « camaraderie amoureuse » préconisée par vous. Je la tiendrai, le jour où elle sera pratiquée, dans un monde assez étendu, pour une grande et précieuse conquête civilisatrice. Mais entendez-moi bien : il faut, pour réaliser cette qualité de rapports humains, une maîtrise de soi, un commandement de ses impulsions, un altruisme voulu et une conception de l'amour qui ne s'acquerront pas en un tournemain. J'irai jusqu'à dire que cela réclame une culture et un entraînement depuis l'âge de raison. Mieux : il n'est pas impossible que seul le monde « bourgeois », c'est-à-dire chez qui les préjugés s'usent par un scepticisme spontané, soit en mesure de fournir beaucoup de pratiquants de votre « camaraderie amoureuse ». Vous savez que dans le vrai monde, dans la bourgeoisie élégante on tient les Lancel et les Conquy, assassins par amour et vanité, pour de petits imbéciles. La tolérance en matière sexuelle, le dédain de la jalousie, l'horreur des exclusivismes moniques y sont très développés. Il est entendu que ce n'est pas une théorie que l'on met en acte, mais une façon de simple savoir-vivre. Toutefois ce fait devait être noté.

Votre but, lui, est éducatif et en cela il importe que vos efforts aboutissent à créer un monde où la liberté de l'amour soit base d'une éthique sociale neuve. Je vous approuve absolument. Tout repose sur la sexualité. La guerre est un problème d'éducation sexuelle et c'est par le commandement sexuel qu'on pourrait éliminer des âmes toutes les formes de propriétérisme et de cupidité. C'est dire de même que la justice pure est aussi un problème d'éducation sexuelle.

Donc, éduquez vos amis et voisins. L'œuvre est saine. Vous ne consacrez jamais assez de pages en votre journal et d'efforts dans votre vie à cet apostolat de l'amour sans passions. Ceux qui vous le reprochent

sont de verbeux ignorants ou de cette sorte de « libertaires » qui n'attendent que l'occasion pour se faire marchands d'esclaves...

HAN RYNER

A. — La première question me paraît difficile. La vie est complexe. Il est rare qu'une action ait une cause unique. Pour une abstention, il ne faut jamais oublier notre paresse et que nous sommes tous surmenés. Si l'action ou l'abstention sont collectives, il arrive que chacun obéit à des motifs fort différents. Je soupçonne que c'est ici le cas.

Peut-être quelques-uns font à *En dehors* l'honneur de croire qu'il suffit à la campagne de la libération sexuelle ou de sentir qu'ils la méneraient avec moins de verve et de puissance dialectique.

D'autres, atteints d'économisme, sont incapables de s'intéresser à ce qui n'est pas la question du ventre.

Celui-ci, resté sans le savoir bien français ou même bien gaulois, ne voit dans les questions sexuelles qu'un sujet de « rigolade ». Il prend ses lecteurs au sérieux et laisse aux bourgeois le soin de parler de ces « bêtises ».

Tel au contraire, trouve la matière trop grave et délicate pour l'aborder en de rapides articles et il lui consacre un gros livre fortement étudié.

B. — Si milieux et organes d'avant-garde s'occupent peu des drames passionnels, c'est en partie parce qu'ils sont atteints d'une maladie dont *En dehors*, lui-même ne me paraît pas toujours exempt : ils ferment tout fenêtre sur le dehors et ne consentent plus à s'occuper de « milieux sélectionnés ». Or, si la jalousie, propriétérisme sexuels, l'exclusivisme en amour persistent chez beaucoup d'anarchistes, c'est sous forme atténuée et que ne va jamais, me semble-t-il, jusqu'au crime passionnel.

C. — La troisième question paraît d'abord facile. La pratique de la camaraderie amoureuse est excellente pour l'élimination des préjugés de fidélité négative et de quelques autres venins introduits dans l'amour par la sottise de l'homme. Une organisation comme « les Compagnons de l'en dehors » ne semble que louable. Pourtant je crains qu'elle aboutisse à créer une autre sorte de jalousie et de propriétérisme. Déjà le « toutes à tous, tous à toutes » crée un devoir qui, pour n'être pas conjugal, risque parfois d'être désagréable. Et demain quelques compagnons et quelques compagnes ne regarderont-ils pas de travers celui ou celle qui osera aimer en dehors du groupe ? Si les compagnons de l'en dehors allaient devenir compagnons d'un petit en-dedans... L'expérience est d'autant plus passionnante qu'il faudra bientôt guetter si elle ne crée pas de nouvelles servitudes, des tabous inédits et des « vertus » imprévues.

Charles-Auguste BONTEMPS

Il faut le dire et le redire : le christianisme, en occident, a inculqué le mépris des joies charnelles et fait du sexe une ordure. Toute la puissance de l'instinct génésique n'a pu que rendre « tolérable » l'acte sexuel en tant que générateur exclusivement. Encore le voit-on sur le même plan qu'une graine germant sur du fumier.

Or, nous sommes tous, même les athées, imbus d'idées et de sentiments chrétiens, par atavisme séculaire, par éducation, par ambiance. Il faut, avec de l'intelligence et un peu de savoir, beaucoup de courage moral pour s'évader de cette saumure conservatrice. Le courage moral qui consiste à contrecarrer « l'opinion » n'est pas le fait des hommes atelés au manège politique. Au point de vue des mœurs, que le manège tourne de droite à gauche ou de gauche à droite, le résultat est toujours un cercle fermé. Et il faut que le cercle soit fermé pour contenir les adhérents, les cotisants,

écrivains même des plus hardis, des plus « iconoclastes ».

L'espèce humaine est-elle naturellement promiscue, comme semblent le démontrer tant de faits, ou la liberté et l'expérimentation tendent-elles à faire prédominer la monogamie? — Peut-on aimer — non point respecter, admirer, etc. — mais aimer deux ou trois personnes du sexe opposé en même temps?

Si la variété dans les relations sexuelles est naturelle et irréprouvable, comment peut-elle être rendue compatible avec le maximum de bonheur et le bien-être de la progéniture, désirée ou non?

Les femmes différent-elles réellement des hommes en matière de désirs sexuels — ou ces prétendues différences ne sont-elles que le résultat de la tradition et de l'éducation?

Que nos fins psychologues et sociologues — que les romanciers, les poètes, les auteurs dramatiques — se mettent à observer la vie de près, qu'ils nous soumettent loyalement leurs conclusions en réponse à ces questions.

Des écrivains imaginatifs, à cause de leur timidité — ou de leur manque de culture ou d'éducation — à cause de l'un ou l'autre peut-être — esquivent la solution du problème sexuel qu'ils prétendaient résoudre — alors même que cette solution coule de source.

Une pièce jouée récemment, non dénuée de mérite, présentait le personnage d'un mari loyal, un « gentleman », battant froid à sa jeune et charmante femme, la négligeant, lui contant des sornettes, lui préférant sa sténographe, plus jeune, moins expérimentée, fraîche, mais moins attrayante que son épouse. Celle-ci découvre le pot aux roses et pose à son conjoint cette simple et honnête question : « Que peut-elle t'offrir que je ne t'aie déjà donné? — Pourquoi la préfères-tu à moi? » Le mari répond qu'il n'en sait rien et le rideau tombe sur... cette réplique. La vérité c'est que le mari savait pourquoi de même que celui qui a fait la pièce. Ce que la jeune fille pouvait donner à l'époux, c'était... la nouveauté, l'épice de la

variété. Certes et de toutes façons, l'épouse était préférable à sa concurrente, mais non pour le mari. Il l'admirait, la chérissait, mais il lui était impossible de ne pas aspirer à de nouvelles sensations.

Ibsen lui-même, Ibsen l'iconoclaste et le penseur pénétrant, esquive le fait de l'indifférence engendrée par la familiarité et la satiété. Dans son « Petit Eyolf », étonnée de voir que, revenu d'une longue absence, son mari ne montre guère de désir pour ses embrassements, la femme s'écrie : « C'était ton champagne et tu ne l'as pas goûté! » La naïve épouse n'a pas compris que « le champagne » pour son partenaire s'est mué en vin ordinaire. Ces choses arrivent sans qu'il y ait faute d'aucun côté, contrairement à toute rime et raison.

L'auteur de cet article n'est aucunement disposé à dogmatiser sur un sujet aussi complexe et aussi obscur que celui que soulèvent les relations sexuelles. Mais il est absolument certain d'un fait — c'est que nombre d'hommes mentent, et se mentent à eux-mêmes, lorsque, dans l'ambiance existante et pseudo-morale, ils discutent du sexualisme. Des hommes parfaitement « respectables et honorés » dont les vies sont « irréprochables », lui ont avoué entre quatre yeux qu'ils croyaient à la polygamie, et même à la variété ou à la promiscuité, et qu'ils pratiqueraient l'un ou l'autre de ces systèmes s'ils étaient « libres » de le faire. Je ne crois pas que ces cas soient anormaux; j'ai maintes preuves du contraire. Le doute est légitime pourtant; il ne peut être dissipé que par le droit à l'essai et à l'erreur. Que la « loi » ne s'interpose plus; que sa protection soit réservée aux intérêts tangibles et que les mœurs et la morale sexuelles puissent évoluer naturellement selon les besoins et les émotions humaines.

Souvenons-nous que la moralité est faite pour l'homme et non l'homme pour la moralité, et que le seul critérium des valeurs morales est le bonheur de l'individu normal et l'évolution équilibrée de l'espèce humaine.

Puritan TRUTH-SEEKER.

Un roman de l'époque romantique jugé par un contemporain

Les « MYSTÈRES DE PARIS » d'Eugène SUE

III

Si le poète n'imposait pas à Marie l'étalon de la Vertu et de la Morale, mais s'il l'avait mesurée en faisant d'elle sa propre mesure — comme on agirait plus judicieusement en jugeant le lion non point selon une qualité qui est le propre de l'homme : la générosité, mais selon sa nature de lion — un résultat étrange apparaîtrait peut-être, c'est que Marie devient un misérable enfant perdu, précisément à partir du moment où elle a commencé à apprendre la Vertu et s'est consacrée à son service, alors qu'au temps de sa vie déshonorée, c'était une créature saine, libre, riche d'espérances. Il ne faut pas déduire de cette remarque le sens superficiel que le repentir inséparable de la vertu rend malheureux le sort de la pauvre enfant, en lui faisant perdre sa gaieté; mais ce sens plus profond que Marie devait devenir une esclave opprimée dès qu'elle pénétrerait dans le monde moral et commencerait à s'assujettir aux devoirs de ce monde. Quand l'Ange exterminateur de la conversion se fut emparé d'elle, son naturel disparut. Sous la pression des circonstances où la jeta son destin, l'esprit ouvert et intelligent de cette bayadère aurait pu accumuler le feu violent de la colère nécessaire pour se libérer du poids écrasant d'une société endurcie et s'élever au-dessus de son état d'abaissement. Qu'aurait importé la perte de la pudeur pour une jeune femme douée d'assez de courage et d'intelligence pour se venger sur un monde responsable de tout ce qui lui était arrivé.

Mais un Eugène Sue ne connaît d'autre félicité que celle des personnes honnêtes, d'autre grandeur que celle de la moralité, d'autre évaluation humaine que celle de la vertu et de la dévotion. Tout humain, d'où pourrait surgir un être affranchi, est

forcément dévié dans la voie du service de la vertu; toute mentalité, non encore pervertie, est contaminée et empoisonnée par la folie des « braves gens ». Voilà l'impasse où aboutit Eugène Sue. Puisque ce poète avait créé son héroïne capable de vivre au milieu du tourbillon des vices les plus infâmes, jusqu'à leur abandonner la fleur de son corps — sans devenir la servante du vice, telle la Chouette, ou le Maître d'école, ou ses compagnes de débauche — tout en conservant sa complète indépendance d'esprit, comme l'athée qui accomplit ses devoirs religieux parce qu'il y est contraint; puisque Eugène Sue avait pu créer une telle figure, on pouvait penser qu'il aurait pu aussi bien la maintenir supérieure à l'influence de la vertu. Mais non, le pauvre poète, rêvant à l'idéal de la bourgeoisie juste et de l'Etat véritable fait de Marie, au lieu d'un caractère trempé et fort, une mentalité sentimentale, toute disposée à être la proie du délire du « bien ». De cette même enfant qui sut résister au vice, il fait une créature faible, débile, amorphe qui s'abandonne corps et âme à l'esclavage de la vertu.

Dans tout le roman, d'ailleurs, il n'y a pas un seul personnage qui se puisse appeler fils de ses œuvres — *einen selbstgeschaffenen Mensch* — un humain qui s'inquiète de ses impulsions propres que du stimulant de la foi (foi en la vertu, la moralité ou le vice, etc.), se crée soi-même en vertu de sa toute-puissance créatrice.

Des personnages des « Mystères de Paris » les uns suivent aveuglément les commandements de leur cœur, de leur humeur, de leur nature. Voilà Rigolette, esprit satisfait, créature contente de son heureuse médiocrité, qui reste ce qu'elle restera jusqu'au bout : un être insuffisamment développé, comme ses serins; ses serins et elle ne sont capables que de subir leur destin, ils ne peuvent être autrement ni faire autre chose. Voilà Tortillard, aux antipodes de Rigolette, qui se laissera toujours caractériser parce qu'il fait sa joie — la malignité — qui croît naturellement avec l'âge, et que sa malice finira par me-

qui sont un gibier assez docile, à condition de ne pas l'effaroucher.

Ajoutez à cela que les rabatteurs, comme le gibier lui-même, sont trop saturés de préjugés et trop enclins aux comportements barbares et hypocrites en matière de rapports sexuels pour ne pas tenir les rideaux soigneusement tirés. Comment voulez-vous qu'ils soient sans complaisance pour les crimes passionnels? Semblables en cela aux jurés romanesques de la Seine, la brutalité, la férocité de jalousie sont latentes dans leurs tendres cœurs d'anthropophages virtuels.

— 0 —

Quand à la thèse de la « camaraderie amoureuse » telle que vous la préconisez dans « *En dehors* », elle déborde le cadre de cette réponse. Tout ce que j'en puis dire, en bref, c'est que je ne l'accepte pas en tous ses points.

Je m'insurge contre l'asservissement imposé à l'un quelconque des conjoints. Sous le prétexte qu'un accord est intervenu à un certain moment, prétendre que cet accord doit subsister tant que l'un des contractants le trouve bon, c'est proprement l'esclavage, la prostitution obligatoire. Mais je ne m'insurge pas moins quand l'un des conjoints prétend agir à sa guise, sans se soucier des inconvénients ou du déplaisir qui peuvent en résulter pour le partenaire. Dans l'union amoureuse, fut-elle provisoire, il y a deux personnalités en cause avec des droits égaux. Il faut observer le contrat, effectif ou tacite, ou bien le modifier après entente, ou le rompre. Je n'accepte pas la déloyauté.

Il faut tenir compte que l'amour de l'homme est aujourd'hui un état anti-naturel, une création. A des degrés divers, selon les cas et les personnes, il n'affecte pas seulement les sens, mais aussi la sensibilité et le sentiment, selon des modes, des combinaisons infiniment variables. On ne peut donc lui assigner, ni dans le physique ni dans le moral, de règles. Il n'a de mesure que celle d'une volonté intelligente le contraignant pour ce que tel mode, dans tel cas donné, peut avoir de nuisible à autrui ou à soi-même. Je ne vois ici que deux indications de mesure : réciprocité, hygiène.

Or, l'hygiène et la réciprocité n'autorisent pas la théorie qui voudrait qu'un être (en l'espèce la femme le plus souvent) par camaraderie donnât du plaisir à un autre être qui, en a besoin ou seulement envie. D'abord, sur le plan sensuel, la meilleure volonté du monde ne permettra pas à un homme qui ne désire pas une femme de lui prouver pratiquement ses bons sentiments. Si la réciprocité n'est pas tout à fait vraie pour la femme, c'est donc qu'il n'y a pas réciprocité entre les sexes. Par contre, la sensibilité de la femme, beaucoup plus vive, s'affecte de tout contact non désiré et l'on peut être de bons camarades sans accord de sensibilité. Vous me direz qu'un tel désaccord n'empêche pas d'offrir à dîner au camarade affamé. Sans doute, mais vous offrez le repas et non vous-même. Il est d'ailleurs des cas où vous n'aimeriez pas faire l'offrande dans votre propre assiette.

Et il y a en outre les charges de l'enfantement toujours possible, bien que l'on fasse. La charité d'amour risque alors de coûter en peine plus qu'elle ne vaut en plaisir pour le mendiant parti vers d'autres aumônes.

Si l'on cesse de considérer la camaraderie amoureuse comme une obligation morale, il en va différemment. Je trouve très bien, très bon et très beau de faire à un camarade le don d'un peu de soi. Encore faut-il que le cœur vous en dise. Je trouve excellente toute tentative qui, pratiquement, entraîne à vaincre la jalousie. Encore faut-il que ce ne soit pas au bénéfice de mufles, de tartufes qui se gardent habilement de toute réciprocité.

En conclusion, la qualité maîtresse de l'individualiste est le discernement. Laissez chacun discerner les motifs qui vous amènent vers lui ou vers elle. La condition sociale ou sociétaire de l'individualiste est l'accord libre et la réciprocité. Accordez donc à votre partenaire la réciprocité, non pas comme il vous convient, mais comme il pourra convenir à vous deux après que vous vous en serez expliqué.

GRILLOT DE GIVRY

A et B. — Les périodiques et milieux en question que l'on dit « avancés », sont, en réalité, très bourgeois. Voilà, selon moi, toute l'explication du mystère. Et, avec les bourgeois, comme avec les militaires, il ne faut pas chercher à comprendre. Au demeurant, la plupart de ceux qui traitent des questions sexuelles font preuve d'une telle ignorance du point de vue physiologique, d'un manque d'observation si évident, qu'il ne faut peut-être pas se plaindre du silence des feuilles ou personnes précitées, ce qui nous épargne bien des sottises. Et puis combien rares sont ceux qui font passer la question de pure humanité avant la question de doctrine, leur sacro-sainte doctrine! Il y a fort peu de gens qui aient affiné leur sensibilité et en aient fait l'éducation, même parmi les « avancés ».

C. — J'ignore totalement quelle influence peut avoir la thèse de la camaraderie amoureuse. Je suis trop individualiste pour ne pas reconnaître que ceux qui veulent pratiquer la camaraderie amoureuse en ont parfaitement le droit. C'est une attitude qui me laisse indifférent comme toutes les attitudes, sauf celles qui tendent à l'exploitation ou à la mort d'autrui. Pour moi personnellement, je trouve plus intéressante l'union de longue intimité consentie de part et d'autre, mais c'est affaire de goût; je suis incapable de dire à autrui : Faites comme moi parce que je fais bien! Et j'aurais la plus grande répugnance à être un législateur des humains. A mon avis, tout ceci se résume en une question de philosophie. On peut très bien se jurer un amour éternel. C'est très humain. Aussi humain que ce cri spontané de celui qui, en présence d'un merveilleux paysage se dit : Voilà mon affaire, je ne trouverai jamais rien de mieux, et je me fixe ici pour la fin de mes jours!

L'essentiel est d'être éclairé sur la valeur des promesses et de savoir qu'on les tient quelquefois toute la vie, quelquefois longtemps, quelquefois une heure. C'est une loterie. Le vrai philosophe, ne pouvant s'étonner de ce qu'on ne tienne pas un serment, ne saurait être ni exclusiviste ni propriétaire (*sic*) en amour; il se trouve donc, de fait, à l'abri de toute jalousie, sans être obligé de pratiquer la camaraderie amoureuse qui n'est peut-être pas, elle-même, sans inconvénients.

BANVILLE D'HOSTEL

Pour ne point tarder à répondre à votre questionnaire, je serai obligé d'être bref sur un sujet qui comporterait plusieurs volumes.

A. — Aussi bien, n'étant dans le secret de la « politique sexuelle » des journaux « avancés » je serai au regret de ne pouvoir apporter de révélations sensationnelles. Je pense que la discrétion desdits organes tient au classement par spécialités : les uns tenant le « rayon sexuel », les autres ne le tenant pas?

B. — Mais je crois que la presse a grand'raison d'imiter de Conrart le silence prudent sur les causes des drames dits passionnels qui désolent l'entente inter-sexuelle; cela évite d'errer sur une matière qui échappe au contrôle : tellement que les acteurs eux-mêmes s'expliquent souvent difficilement les raisons profondes de leurs actes. Voir : égoïsme? jalousie?

vanité? cabotinage? alcoolisme? syphilis? hachich? cocaïne? satiété ou insatiété? Que choisir? A noter que chacune de ces causes ne parle jamais seule.

En vérité, l'homme est pour l'homme aussi obscur que le fond de la bouteille à l'encre, où les uns voient du noir, les autres du bleu, selon la conformation de leur rétine.

C. — Notre vœu très ardent serait que la « camaraderie amoureuse » telle elle est exposée dans *En dehors* pût éliminer la jalousie, ce mélange impur de vanité et d'égoïsme, source de violences sauvages... Cela nous apporterait en outre un témoignage précieux contre le déterminisme : Quelle victoire de la volonté que dominer une diathèse qui date de Cain!

Avec ceux qui ne sont pas nés jaloux, vous aurez des victoires faciles; avec les autres, il est à craindre que les réactions physico-chimiques l'emportent sur l'épilogose.

La question sexuelle est un thème inépuisable aux solutions multiples, sans doute, mais encore prématurées; car si nous avons quelque expérience de son aspect négatif, bien des données positives nous manquent encore. Ce sont là des découvertes où la collaboration du chimiste et du psychologue se doit de s'employer davantage.

En attendant le fruit de leur sagacité, nous tenons à saluer, ici, votre volonté d'expérience d'où peuvent naître de précieux témoignages.

Germaine P.

Je crois que les journaux ou milieux d'avant-garde ne soufflent mot sur la question sexuelle, parce qu'ils la considèrent comme une question purement individuelle, une affaire de goût, de préférence, qu'on ne discute pas. Car enfin, chacun des membres de ces milieux résout pour lui-même sa question sexuelle (union libre, amour plural, etc.) et l'on sait qu'aucun d'eux ne se conforme strictement à la morale sexuelle « bourgeoise ».

Ils supposent d'ailleurs qu'en faisant l'éducation anarchiste de leurs lecteurs ils combattent toutes les formes d'autorité, y compris celle qui se déguise sous le nom d'exclusivisme et de jalousie. Et c'est une raison valable car tout anarchiste sincère doit savoir admettre toute liberté chez son cohabitant.

D'ailleurs les drames de la jalousie relatés sur les journaux bourgeois ne se passent pas exclusivement dans les milieux anarchistes (peut-être s'y passent-ils peu souvent, j'aime à l'espérer). Alors pourquoi s'inquiéter du sort des jaloux « archistes »?

Pourtant, je sais que les camarades anarchistes ne sont pas tous libérés du sentiment de « propriété » en amour, et puisque *En dehors* ne veut pas se confiner dans l'idéalisme des autres organes d'avant-garde mais aspire à la réalisation d'expériences de vie plus rationnelle il est logique qu'il s'attaque à cette forme d'autorité qu'est la jalousie. La vie en « associations libres » ne sera possible que lorsque ce sentiment (naturel, c'est entendu, mais très éduicable) aura, par sa disparition, donné à l'amour sa forme la plus pure.

Je connais des camarades sur lesquels la thèse de la « camaraderie amoureuse » a eu une influence tout à fait heureuse. De bonne foi, ils ne pensaient pas que la jalousie, l'exclusivisme étaient une odieuse forme de l'autorité. Ils m'ont assuré que les discussions lues dans le journal les avaient sérieusement aidés à comprendre la légitimité de tout amour, à en saisir les nuances profondes, à en admettre les variétés infinies, à se défaire enfin de tous les préjugés qui ont défigurés le véritable amour.

(A suivre).

ner à l'échafaud et à la fosse commune tout aussi sûrement que Rigolette à une honnête sépulture. Peu importe le genre d'impulsion qui exerce sur le personnage une influence néfaste : chez Jacques Ferrand, c'est l'avarice, chez d'autres une loquacité sans énergie, etc.

Quant à la seconde catégorie de personnes incapables de se développer et de se libérer — c'est-à-dire pour celles qui sont mues moins par une impulsion naturelle que par une croyance, une idée fixe — Eugène Sue, n'étant lui-même qu'un serviteur parmi les serviteurs de la foi, et ne connaissant rien de mieux, a fait montre d'une minutie pathologique, spécialement pour ceux qui s'adonnent à la vertu. Il donne donc une situation prééminente à son grand-duc, qui appartient au grand Ordre des « Bienfaiteurs de l'humanité souffrante » et en porte les insignes, non sur son vêtement, mais au dedans de son cœur. Ce Frère de la Miséricorde, indulgent et sévère à la fois, tout fait pour protéger paternellement les hommes, s'est mis en tête d'améliorer physiquement et moralement les malheureux tombés dans le bourbier du péché et de les récompenser — tout en empêchant de nuire les irrémédiablement perdus et en leur infligeant des supplices spirituels raffinés. C'est dans ce but qu'il se rend à Paris et il quitte la capitale sans avoir été guéri de sa folie — mais après avoir introduit sa fille dans le temple de la Vertu, après avoir détruit en lui la dernière possibilité de devenir un homme, un moi.

Lorsque la Vertu finit par priver cette enfant de la raison et de la vie, les yeux de ce « frère de la miséricorde » s'ouvrent enfin, non pour maudire les idoles auxquelles, tel un prêtre, il a sacrifié la malheureuse, mais pour reconnaître la justice de l'Impénétrable Divinité qui, en lui faisant perdre sa fille, venge sur lui, père, l'offense qu'il a commise jadis à l'égard de son propre père. Ce champion de la vertu et de la religion se montre si stupide qu'il reconnaît et admire dans la conduite de sa fille un jugement prononcé par Dieu, dans sa colère — alors qu'il s'agit tout simplement de la conclusion logique de ses principes. Cette pauvre Marie accomplit entièrement et complètement ce qu'exigent d'elle et la morale et la religion ; son père doit reconnaître finalement : — qu'en tout ce qui regarde le tendre sentiment du cœur et celui de l'honneur, elle s'est comportée avec une logique si inexorable qu'on ne peut rien lui objecter. Aussi renonce-t-il à la persuader : — parce que tous les arguments de la raison se révèlent impuissants contre une conviction aussi enracinée, jaillissant d'une aussi noble et illustre sentiment. Il avoue même qu'à la place de Marie il aurait agi : — avec autant de dignité et de courage. Ceci dit, qu'aperçoit-il dans cette moralité inflexible et complète de sa fille ? Un « châtement » de Dieu qui le punit, lui, en donnant sa fille de noblesse d'âme... le pèlerinage du bon prince ne lui a rien fait apprendre et rien oublier, vraiment ! Homme qui ne se développe pas, qui ne sait rien créer lui-même, il se contente de se courber sous les coups du sort que le service de la Vertu départit à ses fidèles. Il fait des expériences théologiques et non pas humaines. Il ne lui viendra donc jamais à l'esprit de se soumettre à la critique le Seigneur qu'il sert, de passer au crible et d'examiner en leur essence les idées de moralité, de religion, d'honnêteté, etc., pour le service desquelles il s'est institué racoleur. Son intelligence est fixée, elle ne les dépasse pas ; toute élévation, toute évolution, toute libération ultérieure est absolument interdite à ce prince, autrement plein de bon sens. Il peut, en tant qu'homme moral, agir avec une perspicacité indéniable — il agit en insensé quand il se mêle de porter un jugement sur les hommes : il est le fidèle portrait de son créateur, prêtre mesquin de la vertu.

Aussi fanatique que lui, mais appartenant à une croyance antagoniste, est la mère Martial. Le crime a ses fanatiques, qui considèrent comme un honneur d'y

croire et de le servir. La mère Martial est une héroïne du vice — qui meurt et vit pour son idéal — le crime. Comme les croyants en la vertu, cette croyante en le vice est possédée par une idée fixe qui l'empêche de se développer et de se créer elle-même : elle périra avec cette passion, car elle ne peut s'en libérer. C'est bien à elle que s'applique le « je reste ici, je ne puis faire autrement ». Cristallisée, vieillie dans sa foi, elle est aussi incapable qu'un croyant quelconque de faire de la critique, seul moyen de se libérer de toute démenche qui s'enfle jusqu'à devenir une Sainteté inaccessible. Au contraire, toutes les raisons qui pourraient la sauver ne servent qu'à la raffermir dans sa folie, comme c'est le cas avec tous les aliénés. Il n'existe au monde, pour elle, d'autre expérience à vivre que celle des événements que son idée fixe tisse le long de ses jours et lui fait réaliser sur sa route. De même que ceux qui sont à ses antipodes ne vivent que des expériences morales et pieuses ; elle ne vit, elle, que des expériences immorales et perverses.

La croyance en la vertu, en tant que sentiment cristallisé, voilà la mentalité de Rodolphe ; le vice comme sentiment cristallisé, voilà la mère Martial. Seul sévère et terrible jugement ne prononce-t-elle pas sur son fils « mal conseillé », qui ne veut rien savoir du vice, ce sentiment farouche ? Elle mène sa progéniture comme une femme de principes, animée par le principe du mal ; tels, d'autres chefs de famille, animés par le principe du bien, exercent, sur les leurs, une domination aussi rigide, et vont parfois, comme Brutus, jusqu'à extirper d'eux le sentiment paternel. Est-ce que la Majesté de la vertu est d'une essence autre que la Majesté du vice, est-ce que — dogmes cristallisés — ils sont plus supportables l'un que l'autre ? De son précédent roman, « Atar Gull », Eugène Sue aurait pu apprendre que le sentiment de la vengeance et celui du droit sont identiques, que le bien et le mal peuvent coexister en une personne ; que le noir africain appartient au diable simplement parce que c'est un noir ; alors que le blanc parisien qui lui décerne le prix Monthyon appartient à Dieu simplement à cause de la couleur de sa peau, que le feu a laissée intacte. Mais il n'est pas plus possible d'amender le bon poète que les personnages de ses romans, lesquels, s'ils se convertissent, deviennent seulement plus lamentables et plus dépendants qu'auparavant — qui ne peuvent devenir autrement.

Nous voyons donc que les protagonistes des « Mystères de Paris » sont des caractères liés, domestiqués, dominés par leurs instincts, par leur foi, incapables de se créer eux-mêmes, de s'appartenir à eux-mêmes ; nul besoin de faire particulièrement mention des personnages de second plan. Il est clair que le poète en a fait des êtres bornés, que leur manque de culture ou leur culture naturelle, leurs passions ou leurs principes ont préparés à leur sort. Le monde est fait ainsi, en effet, et Eugène Sue, s'il a montré qu'il pouvait recueillir ses approbations, a prouvé du même coup qu'il ne pouvait l'arracher de ses gonds et — le libérer.

Rien donc d'étonnant à ce que « les Mystères » aient joui de tant de faveur. Le monde moral a reconnu en eux l'enfant rêvé de son Philistinisme ; c'est bien l'image de sa philanthropie, l'écho des plaintes qu'il formule, la même manie de réformer... l'irréformable... « Notre époque est malade ! » susurre à l'oreille de l'ami son ami, le regard trouble. Et tous les deux font une expédition botanique pour chercher parmi les bonnes herbes du pays le « vrai remède ».

Vos amis, votre époque ne sont pas malades : ils sont à l'agonie. Ne les tourmentez pas en tentant de les guérir. Ou adoucissez leurs dernières heures en précipitant leur fin ou bien laissez-les — puisqu'ils ne peuvent plus guérir — laissez-les mourir.

« Partout le vice, partout la corruption ! » Vous en êtes convaincus, tous, et si

vous en doutiez encore, ouvrez ce roman pour vous rendre compte de toute la misérable impuissance ambiante... Notre époque n'est pas malade ; elle est inguérissable ; elle est vieille, elle est arrivée à sa dernière heure. Ce qui n'empêche pas des milliers d'Eugène Sue de se présenter parmi nous et de nous proposer leurs remèdes charlatanesques.

Devrons-nous, pour terminer, gaspiller notre encre à décrire les excellentes dispositions prises par le Prince, grâce à l'ordre des Bienfaiteurs, et les propositions philanthropiques du romancier lui-même ? Toutes visent à combler les hommes de récompenses ou de punitions jusqu'à ce qu'ils aient choisi la Vertu comme patronne. Ce sont des propositions en vue d'améliorer l'Etat, comme on en faisait d'innombrables, avant la Réforme, pour améliorer l'Eglise : améliorer là où il n'y a plus rien à améliorer !

(Fin). Max STIRNER.

(Traduit de l'allemand, pour la première fois, par E. ARMAND).

Glances, Nouvelles, Commentaires

Emile Janvion

Les quotidiens ont annoncé en quelques lignes la mort d'Emile Janvion, à soixante ans, qui joua, il y a bien des années, un rôle assez important dans le mouvement anarchiste et syndicaliste. Ce n'est pas parce que Janvion s'est montré à un moment donné haineux et hargneux à mon égard que cela me fera passer sous silence ses qualités d'écrivain nerveux. Après avoir collaboré à l'Aurore, au Journal du Peuple, de Sébastien Faure, créé l'Ennemi du Peuple (en 1904) — journal au titre ibsénien qui portait en manchette : « Je vomis les classes dirigeantes et les classes dirigées me dégoutent » — collaboré accidentellement à l'anarchie, au temps de Libertad, Janvion finit par donner toute son activité avec son ami Darien, à l'idée de la « Nationalisation du Sol ». Plus tard, il échoua dans le nationalisme tout court, chose incompréhensible de la part d'un homme qui avait écrit des brochures — à rééditer — comme « Le Dogme et la Science », « L'Ecole, antichambre de la Sacristie ».

De chute en chute, Janvion était tombé jusqu'au nationalisme démagogique d'Action Française, lui, l'ancien ibsénien. On l'a enterré à l'église, tel un le Dantec ou un Rémy de Gourmont. Hélas !

Janvion recevait l'en dehors. Il m'avait envoyé deux ou trois fois des souscriptions — son dernier envoi date de février dernier. Au cours de l'une de ses brèves lettres, il démentait qu'il eût jamais été « partisan de l'action électorale ». « Il y eut polémique dans l'Ennemi du Peuple, polémique à laquelle je ne pris aucune part, entre quelques rédacteurs à ce sujet, les uns partisans de se compter, les autres hostiles. C'est tout et ce fut tout. Inutile surtout de rectifier » ajoutait-il. — Ces incidents rétrospectifs n'ont plus aucune importance, si, toutefois, ils en ont eu jamais ». — E. A.



Victor Marguerite : *Ton corps est à toi* (Edition Flammarion).

« Ton corps est à toi » est le premier volume d'une série qui s'intitule *Vers le Bonheur* et il nous laisse entrevoir ce que sera cette série. Ce roman est un plaidoyer contre la loi liberticide qui interdit, en France, la propagande du néo-malthusianisme et la diffusion des procédés qui complètent et rendent pratiquement intelligible la théorie. Tant que l'enfant est dans le ventre de la mère, il lui appartient, voilà la thèse de Victor Marguerite. « Ton corps est à toi » est l'histoire d'une jeune fille, Spirita, qui grandit dans un milieu qui lui est inférieur, est violée un beau jour par un passant, devient enceinte et finit par abandonner à l'Assistance publique l'enfant non désiré ; cette progéniture non désirée lui a causé déjà tant de malheurs qu'elle ne veut pas, à cause d'elle, gâcher le reste de sa vie. Puisque le milieu social ne lui a pas fourni le moyen d'éviter une procréation indésirée, qu'il se

charge du fruit de cette procréation ! Victor Marguerite n'a voulu dépeindre que des figures et des situations exceptionnelles. Sébastien Pacaud, un éducateur néo-malthusien qui sait que la question sociale est une question sexuelle — les filles comme Spirita qui ne se laissent pas aller et conservent leur personnalité — des positions comme celle où se trouve acculé le juge d'instruction Mermerod — tout cela c'est de l'exception ou nous paraît de l'exception. Malgré un certain relâchement de style, il y a certaines scènes joliment écrites. L'auteur a observé les mœurs méridionales. Le dépôt de l'enfant à l'Assistance publique — l'interrogatoire de Spirita dans le cabinet du juge d'instruction — cela vous empoigne. J'aurais voulu qu'au lieu de nous laisser entrevoir le mariage de l'héroïne avec un homme présentant une surface sociale de bon aloi, Victor Marguerite en fit un propagandiste de sa thèse. — On ne peut pas tout avoir ! Comme appendice, une étude sur le préjugé antisexuel et le point de vue néo-malthusien. Bien que les militants soient au courant des idées qui servent de trame à « Ton corps est à toi », ils trouveront à y puiser des arguments. Ce roman servira à éclairer des milieux ou présentées par des anarchistes, les revendications que nous formulons n'auraient que peu de chance d'être écoutées. — E. ARMAND.

H. Stourzh : *Max Stirner : Philosophie des Ich*. (Ed. Gebrüder Paetel, Berlin-Leipzig 1 mk).

Dans un volume de petit format et qui ne contient pas plus de 96 pages, le D^r Herbert Stourzh s'efforce de gagner de nouveaux amis à l'éthique stirnérienne. Ce petit est à la fois une monographie et une anthologie. — Dans l'introduction, Herbert Stourzh s'efforce de situer Stirner. — Dans « l'Unique et sa propriété », il relie entre eux, en 36 pages, de fondamentaux extraits de l'œuvre de Stirner, de la « Philosophie du Moi ». Ces passages sont bien choisis, mais il nous a semblé que « l'unionisme » stirnérien, le côté de « l'association des Egoïstes » est ignoré et sans ce côté-là l'éthique stirnérienne n'est plus accessible, pratiquement parlant. — Dans « Stirner et les autres », l'auteur de cette brochure résume les controverses de Stirner avec Feuerbach, Kuno Fischer, etc. ; il répond même aux critiques posthumes, dirons-nous, celles de Edouard von Hartmann et de Kreibitz, par exemple. — Dans « Stirner et nous », enfin, H. Stourzh compare Stirner avec quelques penseurs contemporains ou ultérieurs : Thoreau, Nietzsche (considéré comme lui étant inférieur), Walt Whitman, Bartsch, Schultheiss, Max Messer et jusqu'à Omar Khayam. « Nous considérons Stirner comme celui qui nous sauve du mécontentement de nous-mêmes, comme celui qui conduit à la conscience de soi et à la confiance en soi, comme le philosophe de la liberté et de la personnalité. La philosophie de Stirner, c'est l'art de vivre, l'art de vivre la vie — un bon conseil donné à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre. Elle est la sagesse de vivre et la vraie sagesse ignore la soif du pouvoir ; elle est libérée de la tragédie du jugement des valeurs » ; c'est ainsi que termine H. Stourzh. — E. ARMAND.

Lucio Dornano : *La Divine Orgie*. Nous retrouvons dans ce triptyque, la manière tourmentée, tragique, mystique, chère à un poète, dont la valeur n'est plus à discuter, car des vers comme ceux-ci sont inégalables :

Ils sombrèrent, sans fin, mais en magnificence
Et plus ils s'enlisaient, plus leur âme était grande
Car le vice en Amour, c'est d'aimer la Vertu

Ce triptyque est accompagné d'une étude critique de Maurice Peyssou sur les *Messes patennes*, sont analysées et le talent raffiné et l'œuvre un méphistophélique de Lucio Dornano. — E. ARMAND.

Der freie Arbeiter, de Berlin, publie une traduction faite par Iso des 4 parties composant notre brochure « Contre la Fiction Dieu ». — Algo traduit « Notre révolution » d'E. Armand.

Le Bulletin de l'Intégrale

Le Bulletin de l'Intégrale n° 26 nous raconte les démêlés de Coissac avec *Le Libéraire*, qui refusa d'insérer une réponse de lui à un article paru dans le « Libéraire » et visant « l'Intégrale » : il faudrait vraiment que les camarades de toutes les tendances s'unissent pour obtenir de la rédaction de leurs journaux *antiautoritaires* l'élémentaire « Droit de réponse » pour toute œuvre ou toute personnalité qu'ils prennent à partie en leurs colonnes. Nous avons déjà signalé quelle malpropreté ou quelle inconscience il y a à bénéficier de ce que l'attaqué ne veut pas se servir de la loi pour l'empêcher de se défendre là où on le prend à partie.

Grandes Prostituées et fameux Libertins 81

Le « décret » de « l'Union anarchiste » de Saratov

Certaines erreurs s'étant glissées dans notre dernier numéro, il importe de les rectifier. C'est ainsi qu'il faut lire la remarque qui suit le § 1 :

(L'âge d'une femme se détermine par son extrait de baptême, son passeport, le témoignage et la constatation visuelle).

et celle qui suit le § 6 :

(Tout citoyen qui remarque une femme qui n'obtempère pas à ce décret est tenu d'en avertir l'Union anarchiste en lui transmettant prénom, nom de famille et nom du père de la délinquante).

Enfin celle qui accompagne le § 9 doit être ainsi rectifiée :

(Cette taxe sera encaissée par les Comités de fabriques du gouvernement du peuple, lesquels sont tenus de la déposer, avec la liste des personnes taxées, à la banque du Peuple ou au bureau des contributions, pour être portée au crédit de « l'Institution sexuelle du Peuple »).

Les Maisons de rendez-vous

Si la maison close — le bordel — disparaît de plus en plus de nos grandes cités, la maison de rendez-vous, par contre, pulule, et la prostitution clandestine s'affirme de plus en plus. A une époque où c'est l'argent qui permet de tout se procurer, on comprend qu'un certain nombre de jeunes filles et de femmes — certaines plus très jeunes — appartenant à des milieux sociaux très divers — cherchent dans une prostitution d'un genre un plus relevé que celle de la malheureuse qui attend, au coin de la rue, un client problématique, de quoi subvenir à un luxe que leurs parents ou leurs amis ne peuvent leur fournir. Ces derniers ignorent-ils toujours la double vie de leur enfant ou de leur conjoint, c'est ce qu'il est difficile de savoir en notre actuelle société.

On assure qu'il y a à Paris une douzaine de maisons de ce genre à prix élevé. On cite qu'en pleine guerre mondiale, telle dame obtint 50,000 francs pour une heure de conversation intime avec un riche industriel. On affirme que ne sont pas rares les rencontres où le partenaire masculin doit déboursier 5 à 10,000 francs. Ce partenaire est quelque nouveau riche, un industriel

cœur quand il s'agit d'accorder une légère augmentation de salaires à ceux qui lui ont édifié sa fortune qui se montre peut-être d'une effroyable dureté de tûne.

Dans le « personnel » des maisons de rendez-vous, il y a sans doute de grandes dames qui, telles leurs devancières du XVIII^e siècle, considèrent comme sans importance de se donner à un homme. Le grand nom qu'elles portent ne les empêche pas d'être prêtes à tout moment à répondre à un petit bleu, voire à un simple appel téléphonique. Tel riche étranger, tel provincial opulent est fier d'avoir « forniqué » avec une baronne, une comtesse ; il est vrai qu'il y a mis le prix, qui varie selon la tête du client, il n'y a point à en douter. On peut citer — raconte le D^r Léon Bizard, dans ses « Souvenirs d'un médecin des Prisons de Paris — cette vraie grande dame, qui donnait des réceptions où se pressait le Tout-Paris de bon ton et même « bien pensant », qui passait pour riche et qui n'avait pourtant d'autres ressources que les rendez-vous ».

(A suivre).

Emilio GANTE et E. ARMAND.

Croquisnoles

Les frères ennemis

Il est évident que l'intéressant « Bulletin communiste » fournit des armes précieuses aux adversaires du communisme comme l'entend le groupe détenteur du pouvoir en Russie. C'est ainsi qu'on apprend que la censure russe a d'abord interdit Jésus du « camarade » Barbusse, puis que cette interdiction a été levée, mais en imposant à l'ouvrage une « Introduction » de réfutation. On y apprend aussi que le parvenu Lounatcharsky villegiaté à Biarritz, « plage pour snobs, poules de luxe, fils à papa, personnes emperlées, héritières à marier, demi-monde et double-monde ». Et non seulement ça, mais que les robes de Madame (Lounatcharsky) représentent chacune le salaire d'une ouvrière pour une demi-année. Naturellement, cela jette une singulière lumière sur le libéralisme et le désintéressement des gens de Moscou, mais, à supposer que Boris Souvarine tienne la queue de la poêle, Jésus aurait-il pu paraître tel que et Lounatcharsky serait-il un « parvenu » ? Voilà ce que je voudrais savoir. — CANDIDE.



Souscription permanente :

L. Bertrand, 0 50. A. Bernard-Guillot, 5. Collecte réunion bd Barbès, 21 30. Priarone, 20. Marchadier, 10. Louise et Gabriel, 5. Kistler, 5. Lengaige, 5. Navarro, 10. Petit d'O., 5. Léon Marius, 5. La Kaverno di Zarathoustra, 20. Gardivaud, 7 50. J. Malgrat, 4. G. Gonthier, 2 50. J. Haining, 17. J. Scarceux, 10. A. Bailly, 2 50. P. Grisel, 50. A. Gabert, 5. Jean-Louis, 2 50. H. Vinez, 2 50. J. Pelletiege, 8 15. Ed. Pasquet, 4 50. E. Bachelet, 2 50. G. Desplanque, 2 50. P. Véron, 5. Liste n° 444 par G. Reille, 10. M. Doudain, 5. H. Jacquier, 5. J. Mathieu, 2 50. Ferd. Martin, 6. Y. Le Fur, 2 50. G. Desprét, 2. Henriot, 2 50. J. Carquet, 2 50. A. Quet, 5. L.F.W., 20. R. Lemièrre, 2 50. J. Taupenas, 3. Liste n° 439 par R.T. Walter, 13. P. Proveau, 2 50. P. Serre, 4. E. Prandy, 10. Bl. Couder, 10. M. Gabriau, 40. A. Montès, 2 50. Ch. Mons, 2 50. B. Pisa, 27 50. Col. réunion Orléans, 5. Desoartes, 2 50. Liste arrêtée au 8 août. Total : 425 95.

— Ne remettez pas à demain l'envoi de votre abonnement ou de votre souscription si notre travail vous plaît. Avez-vous jamais réfléchi que si tous ceux qui s'occupent de l'en dehors remettaient leur tâche à demain, il ne paraîtrait jamais. Quel effort nécessaire par l'envoi d'un mandat aux efforts qu'il faut fournir pour assurer rédaction, correction, administration, etc. ?

Toutes les lettres adressées au bureau de L'EN DEHORS à un nom AUTRE que celui de E. ARMAND doivent être suivies de la mention : « aux bureaux de l'en dehors ». Nous ne sommes pas sûrs de recevoir celles qui ne sont pas accompagnées de cette indication.

— Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND, sans aucune indication de prénom.

Toute annonce doit être accompagnée d'un timbre pour demande de renseignements, le cas échéant.

Pour les annonces, qui sont insérées gratuitement, les camarades noteront que nous nous réservons toujours de modifier les textes envoyés ou de ne pas insérer.

— Notre abonné F. MARCHAND, r. St-Jean, 243, Caen (Calvados), obligé de cesser tout travail, céderait pour prix des marchandises Atelier de radiateurs automobiles en pleine prospérité. Bien situé, très clair, 50 m. car. superficie.

— Camarade échangerait livres état neuf, RIANT, faubourg St-Martin, 17, à Senlis (Oise).

CAMARADE demande renseignements sur la fabrication du fibro-ciment. Ecrire à Jouhet, à Murs (Vaucluse).

CAMARADE des Compagnons de l'en dehors désire corresp. avec lectrice partageant thèses soutenues dans le journal. V. Batesti, 12, impasse Rostand, par Sainte-Marguerite, Marseille.

LES COPAINS voulant correspondre avec R. Fontanieu peuvent le faire en adressant leurs lettres sous double enveloppe à Auguste Gliazal, 12, rue Siméon Gouet, Vienne (Isère).

DEMANEK. — N'avez qu'à retourner journal. Impossible faire service gratuit. D'ailleurs l'inscription portée sur la bande est pour tout le monde.

SAINT-ETIENNE. — Les Sans Etiquettes, artisans, penseurs et partisans de créer un groupement de réalisation pratique dans le domaine industriel, en dehors de tout salaire, sont conviés à se trouver le dernier dimanche matin de chaque mois au « Café de la Manille », rue du Onze-Vendredi, 37. — J. CHAPONOT.

TOULOUSE. — Farasonet, des « Compagnons de l'en dehors », organise pour le dimanche 21 septembre, aux environs de Toulouse, une balade champêtre où il sera traité de la « Vie Naturelle et du Nudisme ». S'adresser à Alzina, cordonnier, Colomiers, près Toulouse.

CLERMONT. — Avons lettre pour toi de Jean Moura, mais ignorons ton adresse.

ERRATA. Une erreur de correction m'a fait parler du « végétarisme » d'Elisée Reclus, c'est « végétarisme » qu'il faut lire.

E. PASQUET, à Gris-Bleu, Pons (Charente-Inf.), dés. connaître maçon (végétarien) qui consentirait à venir faire chez lui diverses réparations.

ROUX. — Veux-tu me faire parvenir ton adresse. Les lettres reviennent. Rubin.

IMPORTANT. — La liste ci-dessous comprend des noms d'abonnés « à l'essai » ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an et demi. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une dizaine de jours, nous leurs ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 4, 3 ou 2 années dues. Dans aucun cas cette quittance ne sera inférieure au prix de deux années d'abonnement : celle due et celle en cours. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 2 fr. 50 par quittance.

Abonnements de 3 ans : Kaë, Edwards, Lhuillier. Abonnements de 2 ans : G. Robin, E. Cottin, A. Fleury, J. L. Munoz, Soyier, A. Hallot, F. Desbouis, M. G. J. Baudon, E. Denizot, E. Cotte, Désoulières, Ferrer, G. Fricquet, E. Ergo, E. Dufêtre, P. Renaud, A. Lepart, E. van Hyste, P. Penhard, A. Lepetit, Jacques, Gillot, Beauverve, Dumoulin, Jemy, M. Somnoleud, Ch. Bénard, Rimbrault, Blanc, G. Bayssat, B. Roland.



ENTENTE ANARCHISTE

PARIS. — LES COMPAGNONS ET AMIS DE L'EN DEHORS se réunissent le 2^e et le 4^e lundi du mois, au premier, au bar, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Dimanche 21 août : Journée de plein air dans la banlieue parisienne. — Causerie par E. Armand sur Les Brigands, de Schiller.

Lundi 22 août : IXIGREC : Un parti anarchiste, pourquoi pas ?

Dimanche 11 septembre : Journée de plein air dans la banlieue parisienne. — Causerie par E. Armand sur Ton corps est à toi, de Victor Margueritte.

Lundi 12 septembre : E. Armand : Au lendemain d'une révolution anarchiste.

Dimanche 25 septembre : Journée de plein air dans la banlieue parisienne. — Causerie par E. Armand : Quelques thèses de Havelock Ellis, sexologue anglo-saxon.

Lundi 26 septembre : Philippe : La question de Population.

Lundi 10 octobre : Henri Zisly : D'une meilleure conservation et utilisation de nos publications.

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 heures jusqu'à 18 heures, à la même adresse. — Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES. Se réunissent tous les mardis, à la « Solidarité », 15, rue de Meaux. Causerie éducative. Vente de brochures et journaux, etc., etc. Invitation cordiale à tous ceux qui sympathisent avec le mouvement des Jeunes.

GRUPE ANARCHISTE AUTONOME DU XX^e. — Causeries éducatives chaque jeudi, à 20 h. 30, salle du « Faisan doré », 28, boul. de Belleville.

GRUPE LIBERTAIRE DE ROMAINVILLE. — Les 2^e et 4^e jeudis du mois, salle de la « Coopérative », angle place Carnot, rue Veuve-Aublet.

GRUPE D'ETUDES SOCIALES DE NANTES. — Réunion du groupe les 2^e et 4^e jeudis, 33, rue Jean-Jaurès, à 20 heures précises. — Permanence tous les samedis de 15 à 17 h.

LYON. — Compagnons et Amis de l'en dehors : tous les vendredis, à 20 heures, chez Taupenas, 35, rue des Chartreux (1^{er}).

BORDEAUX. — Amis de l'en dehors. — Réunion le mercredi, à 21 h., au bar de Cursol (salle du premier). Angle rue de Cursol et place de la République.

LILLE. — S'adresser à D. Cracco, 14, route d'Ypres, Marquette-les-Lille.

TOULOUSE. — Amis de l'en dehors. — Réunion le lundi au café des Arcades, place du Capitole, à 21 heures.

LE HAVRE. — Le Groupe libertaire fait appel aux copains de toute tendance. Réunion le mercredi, au Cercle Franklin. Demander la salle au concierge.

SAINT-ETIENNE. — Le groupe des Amis de l'en dehors se réunit les 1^{er} et 3^e samedis du mois, café Ferrant, place du Peuple, 33.

ORLEANS. — Compagnons et amis de l'en dehors. — Réunion le 1^{er} vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

ORLEANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h., aux bureaux du journal, 22, cité Saint-Joseph.

BIBLIOGRAPHIE ET SOMMAIRES :

Han Ryner : L'Aventurier d'Amour (Les éditions du Monde moderne). — Marcel Arnac : Iain des mufles... roman (Ed. Flammarion). — D^r Mariavé : La Grande Nouvelle, le Message de l'esprit ou le Troisième testament et quelques autres brochures.

Wo Steckt die Wurzel des Übels? où git la racine du Mal ? par des antiautoritaires (Ed. Proletarischer Zeitgeist). — Koro Kant et Kansoni en ido, versi tradukita ed originata da T. Sweetlove, 1 sh. che l'autoro, 1 Grande Gardens. Southend-on-Sea, Essex, Angleterre. — M. Novomirski : Anarki-Komanista Manifesto, traduction chinoise de Lu Chien Bo, Shanghai. — A. L. Herrera : Accrescimento e Moltiplicazione di Amebe Artificiali, accrescimento et multiplication des amibes artificielles (Roma, 1927).

Emile Chapelier : Pourquoi je ne crois plus en Dieu (n° 55-56 de la « Brochure Mensuelle »). — Federico Urales : El amante de Encarna (n° 60 de la « Novela Ideal »).

L'ANARCHIE n° 24. — Au secours de Taullèle (Louis Louvet). — Propos d'un bourgeois. — S. O. S. — Pour l'individu contre le Militarisme (Gaby). — Le Problème de la Violence (Henri Zisly). — La Société future (Raoul Odin). — Notre enquête (Georges Vidal, Raoul Odin, Manuel Devaldès, Pierre Prat, Marcel Lhomme). — Notes de Route (Albert Libertad), etc.

En vente dans les kiosques et librairies. Envoi gratuit de trois exemplaires-spécimens sur demande à L. Louvet, 80 bis, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

LE SEMEUR n° 103. — Ce qu'a fait le Semeur. — Brefs Commentaires (Français). — L'Aviation (Rhillon). — Han Ryner devant les Religions (Hem Day). — Content n'est plus (A. Barbé). — Un regard dans le Passé (Henri Zisly). — Le chant du Yaravec (Pareja de Mirares). — L'Eglise et sa déloyauté (Gabriel Gobron), etc., etc.

Un n° 0 50. Administration et rédaction, 16, rue Froide, Caen (Calvados).

NOTRE POINT DE VUE, n° 9. — Marie et François Mayoux, 48, rue Horace-Bertin, Marseille.

LIBERESO, n° 23. — La Kaverno di Zaratrastra. — Teorio e praktikio di anarkiista Komunismo. — La ideo de paro e la ido sintaxo. — Lingualo herzio. — La homo e la vivo. — Lektindaji. — Diversaji. (Jules Vignes, administrerio, Saint-Genis-Laval, Rhône).

LE COMBAT, organe anarchiste, bi-mensuel. Hem Day, boîte postale n° 4, Bruxelles 9 : un exemplaire : 35 cent.

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais.

Service de Librairie

SUR NOS EDITIONS, nous faisons 20 % de remise à partir de 25 exemplaires du même prix, ou 25 % à partir de 100 exemplaires du même titre. Pour les brochures ou volumes publiés par D'AUTRES EDEITEURS, un délai de quelques jours est nécessaire pour l'expédition des volumes, mais nous ne garantissons pas les prix indiqués. Dans tous les cas, joindre le montant de l'envoi à la commande.

Tous ceux que le problème social intéresse se procureront LE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET LE SEXUALISME REVOLUTIONNAIRE, par E. ARMAND. Nous croyons qu'il a été rarement écrit de pages plus audacieuses et plus subversives. Les militants y trouveront des arguments de premier ordre contre la façon religieuse et bourgeoise d'enseigner le Sexualisme. Voici le contenu de cette grosse brochure : Le combat contre la jalousie ; sexualisme révolutionnaire ; insurge-toi, fais-toi valoir ; la chasteté ; l'amour plaire ; la camaraderie amoureuse pratique ; le groupe « Atlantis » ; l'amour protéiforme. Pour terminer une collection de POÈMES CHARNELS ET FANTAISIES SENTIMENTALES, du même auteur, et deux délicieux poèmes de J.-CLAUDE : SOUS BOIS, 2 fr. 25 franco.

ENTRETIEN SUR LA LIBERTÉ DE L'AMOUR (Konversado pri la Libereso di Amoro), par E. ARMAND (texte français et ido). — Sommaire : L'amour et la liberté de l'amour, la camaraderie amoureuse et l'amour plural, la cohabitation et la jalousie, l'échange des compagnes et des compagnons, l'enfant, l'inversion sexuelle. — Envoi franco de cette brochure que Han Ryner a qualifiée de pages qui sont « pleines, solides, équilibrées », contre 0 fr. 80.

Vient de paraître :

1. COMMENT EVITER LES MALADIES VÉNÉRIENNES sans réglementation de la prostitution ni police des mœurs, suivi de RÉFLEXIONS sur la mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir, par le D^r Axel Robertson Proschowsky (avec deux portraits de l'auteur). — 2. NOTES CRITIQUES, par E. Armand. — 3. QU'EST-CE QU'UN DON JUAN ? par le D^r A. R. Proschowsky et E. Armand. Une forte brochure : 2 fr. 50 franco.

Pour ceux de nos nos lecteurs qui comprennent l'italien : E. Armand : DISCUSSIONI SULL' AMORE. — Traduzione e prefazione di Mozart. Disegno in legno di Moreau. Franco : 60 centimes.

EDITIONS DIVERSES

Bakounine. — Dieu et l'Etat. 1 fr. 75

Han Ryner et Abbé Violet. — Dieu existe-t-il ? 1 fr. 65

Han Ryner et D^r Couchoud. — La vérité sur Jésus 2 fr. 25

Han Ryner. — Le Subjectivisme, 3 fr. 75. — L'individualisme dans l'Antiquité, 4 fr. 50. — Dialogue du Mariage philosophique, 2 fr. 25. — Jeanne d'Arc fut-elle victime de l'Eglise ? 1 fr. 75

Georges Vidal. — Han Ryner, l'homme et l'œuvre 2 fr. 75

Rogatcheff. — L'Idole et sa morale. 1 fr. 75

Estassy (Y.). — Nouveau dialogue du Mariage philosophique 2 fr. 75

Myrial (Alexandra). — Pour la vie. 1 fr. 75

Cornelissen. — Le Salaire, ses formes, ses tois 2 fr. 75

Danville. — Magnétisme et Spiritisme 2 fr. 75

Desaynard. — Pensée d'Henri Bergson 2 fr. 75

Escoube. — Remy de Gourmont et son œuvre 2 fr. 75

Lebon (G.). — Naissance et évanouissement de la matière 2 fr. 75

Matisse. — Intelligence et cerveau, 2 fr. 75. — Ruines de l'Idée de Dieu 2 fr. 75

Meunier (R.). — Le végétarisme 2 fr. 75

Meunier (St.). — Harmonies de l'évolution terrestre 2 fr. 75

Palante. — Philosophie du Bouarysme 2 fr. 75

Rougmont. — Graphologie 2 fr. 75

Dujardin. — Premiers poètes du vers libre Nietzsche (Fr.). — Saint Janvier 3 fr. 75

Huxley. — Premières notions sur les sciences 2 fr. 50

Ryner (Georgette). — Dans la Ronde Eternelle 4 »

Diderot. — Jacques le Fataliste 3 fr. 75

Max Stirner. — L'Unique et sa propriété. 12 fr. 75

Han Ryner. — Le crime d'obéir, 11 ». — L'autodidacte, 13 fr. 25. — La vie éternelle, 13 fr. 25. — L'ingénieur hidalgo Miguel Cervantes 13 fr. 25

Laurent Tailhade. — Discours civiques 10 fr. 75

Manuel Devaldès. — Contes d'un rebelle, 5 fr. 75. — Des Cris sous la Meule, 10 fr. 60. — La Maternité consciente 10 fr. 60

Archinoff. — Histoire du Mouvement makhoviste 9 fr. 25

Colomer (A.). — A nous deux, patrie 11 fr. 25

Mariani. — Un pauvre Christ 8 »

Dauphin-Meunier. — La commune hongroise et les anarchistes 3 fr. 50

Michon. — Un peu de l'âme des bandits 9 »

Faure (S.). — Propos subversifs 8 »

Florian-Parmentier. — La douleur universelle 12 fr. 75

Florian-Parmentier. — L'Ouragan 9 fr. 75

Florian-Parmentier. — La lumière de l'aveugle 7 fr. 50

Donce-Brisy. — Au pays du Sanglier 7 »

Chaughi. — Immoralité du mariage.....	0 60
— La femme esclave.....	0 40
La Boétie. — De la servitude volontaire.....	0 45
M. Nettlau. — Responsabilité et solidarité.....	0 35
A. Libertad. — Travail antisocial et mouvements utiles.....	0 60
A. Mahé. — Hérité et éducation.....	0 60
Manuel Devaldès. — Réflexions sur l'individualisme.....	0 45
Mauricius. — Apologie du crime.....	0 35
— A bas l'autorité.....	0 60
Emile Hureau. — Faillite de la Politique.....	0 60
Simplice. — Conditions du Travail dans la société actuelle.....	0 35
Albert Soubervielle. — Le Travail.....	0 25

NOUVEAUTÉS

Victor Marguerite. — Ton corps est à toi.....	12 60
Manuel Devaldès. — Des Cris sous la Meule.....	10 60
— La Maternité consciente.....	10 60
Havelock Ellis. — L'éducation sexuelle.....	18 60
Charles Malato. — Les forains.....	10 60
Han Ryner. — L'aventurier d'amour.....	10 60
Jean Pain. — Le duel des sexes.....	10 60

Quelques Ouvrages Sexologiques :

Jean Marestan : L'EDUCATION SEXUELLE.....	11 »
DICIONNAIRE DE L'AMOUR.....	27 25
D ^r Gaubert Saint-Martial : TRAITÉ PRATIQUE ET COMPLET DES MALADIES VÉNÉRIENNES.....	27 25
Georges Anquetil. — LA MAITRESSE LÉGITIME.....	16 25
Georges Anquetil et Jane de Magny : L'AMANT LÉGITIME.....	16 25
G. Bessède. — L'INITIATION SEXUELLE.....	12 75
R. de Gourmont. — LA PHYSIQUE DE L'AMOUR.....	12 75
Senancour. — DE L'AMOUR.....	9 75
Charles Albert. — L'AMOUR LIBRE.....	9 75
Havelock Ellis. — IMPULSION SEXUELLE.....	19 25
— INVERSION SEXUELLE.....	19 25
— PUDEUR, PÉRIODICITÉ SEXUELLE, AUTOÉROTISME.....	19 25
— SÉLECTION SEXUELLE CHEZ L'HOMME.....	19 25
— SYMBOLISME ÉROTIQUE, MÉCANISME DE LA DÉTUMESCENCE.....	19 25
— ETAT PSYCHIQUE PENDANT LA GROSSESSE.....	19 25

D^r Caullery. — LES PROBLÈMES DE LA SEXUALITÉ..... 11 »

Key (Ellen). — AMOUR ET MARIAGE..... 6 75

JE T'AIMÉ (Recueil de lettres d'amour), Anthologie..... 16 25

D^r Simon. — LA SYPHILIS..... 11 »

Proudhon. — LA PORNOCRATIE OU LA FEMME DANS LES TEMPS MODERNES..... 6 »

D^r Forel. — LA QUESTION SEXUELLE..... 32 50

Sig. Freud. — TROIS ESSAIS SUR LA THÉORIE DE LA SEXUALITÉ..... 12 75

Martto. — PUBERTÉ CHEZ L'HOMME ET CHEZ LA FEMME..... 32 50

Caufeyndon. — L'AMOUR CHEZ LES ANIMAUX..... 12 75

D^r A. Nystrom. — LA VIE SEXUELLE ET SES LOIS..... 10 75

E. ARMAND : Fleurs de solitude et Points de repère

IDEALISME ET RÉALISME MELÉS. Un volume in-8° de près de 200 pages. Préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. — Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur. Franco : 12 fr. 50 (Extérieur : 14 fr.).

...Il est nombre des morceaux de E. Armand qui se tiennent sur le clivage de la critique pure, et qui n'en sont pas moins lumineux et chauffés d'une ardeur vitale attrayante : la science et la philosophie, dont il jauge les principes ; les problèmes de l'éducation, du sentiment et de la pluralité amoureuse ; littérature et art, vie religieuse... tout cela est examiné d'un point de vue curieusement personnel. Même dans les autres « aphorismes », la générosité et la franchise de la pensée doivent entraîner mieux que la tolérance : l'estime de ceux-là qui ne sont pas toujours de l'avis de l'auteur. — Théo VARLET (Le Mercure de Flandre).

L'en dehors est en vente :

ALÈS : chez Polge (dépot du Petit Parisien), rue Beaufort, 4, ou Laporle (kiosque du Tribunal).

ALGER : chez Néri, dépot, 30, r. de Constantine, ou ben Saïd Mohamed, journaux, place du Gouvernement. — Le jeudi soir au « bar des Amis », rue Sadi-Carnot, Champ de Manœuvres.

AMIENS : à la Librairie, 45, rue de la Hotele.

ANGERS : kiosque de la place du Ralliement.

BEAUCAIRE : chez Gardiol-Lambert, journaux, pl. de l'Hôtel-de-Ville.

A BÉZIERS : s'adr. à Joachim Puech, rue Solfério, 22.

BORDEAUX : s'adr. à Aristide Lapeyre, villa Raoul, 5, rue de la Vérité, à Talence.

BOURGES : s'adr. à Jacquet, 5 bis, route de la Chapelle.

GRENOBLE : kiosque cours Berriat, angle du cours Jean-Jaurès.

LA CIOTAT : s'adr. à Félix Denegry, 26, boul. Clemenceau.

LA LOUPE (Eure-et-Loir) : s'adr. à O. Ducauroy, La Barrière, au Favril, par Pontgouin.

LE HAVRE : s'adr. à Lachèvre, au « Cercle Franklin ».

LE MANS :

LILLE : Au « Furet du Nord », 17, rue Vielle-Comédie ; à la Bouquinerie des Trois-Mages, 204, rue Solfério ; chez Cracco, 14, route d'Ypres, Marquette-les-Lille.

LIMOGES : s'adr. à Boucharel, 24, rue du Consulat.

LOCHES : Dépôt général de journaux, rue Agnès-Sorel ou à l'agence Fortin.

LYON : s'adr. chez Taupenas, rue des Chartreux, 35.